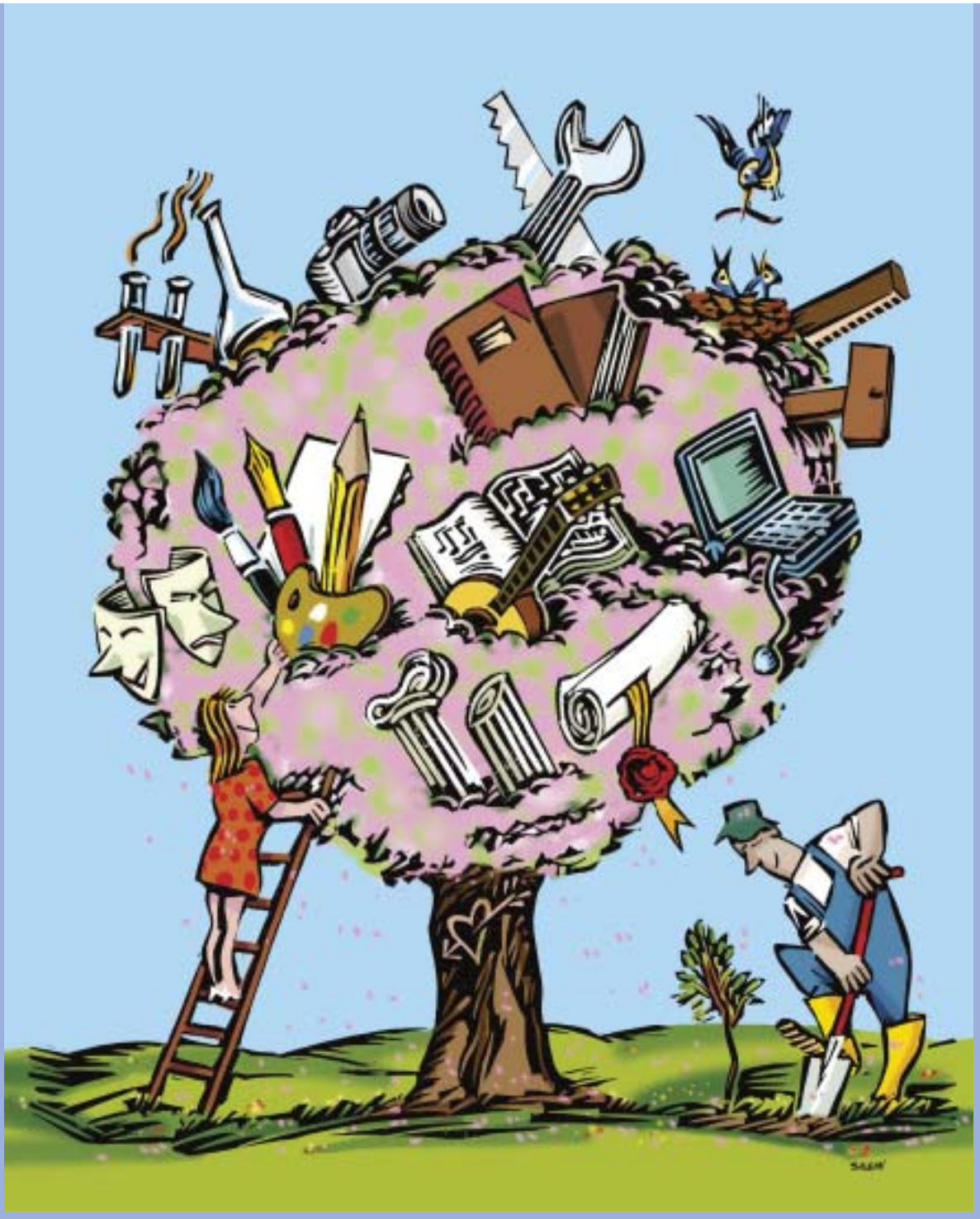
Expéditeur:
Lire et Ecrire Communauté française
Rue Antoine Dansaert, 2a
1000 Bruxelles

Belgique - België
P.P.
1000 Bruxelles - Brussel 1
BC 1528

Le journal de l'αlpha

PÉRIODIQUE BIMESTRIEL - BUREAU DE DÉPÔT: BRUXELLES 1 **SEPTEMBRE 2004 • N°142**

N° d'agréation: P201024



Le Printemps de l'Alpha

La Raffinerie – 13 & 14 mai 2004

Le Journal de l'Alpha
est publié avec le soutien
du Service de l'Education permanente
et du Service de la Langue française
(Direction générale de la Culture)
du Ministère de la Communauté française

Rédaction :
Lire et Ecrire Communauté française
Rue A. Dansaert, 2a - 1000 Bruxelles
tél. 02 502 72 01
courriel : journal.alpha@lire-et-ecrire.be
Secrétaire de Rédaction :
Sylvie-Anne GOFFINET
avec la collaboration de Catherine BASTYNS
Comité de Rédaction :
Nadia BARAGIOLA, Olivier DARDENNE,
Anne GILIS, Frédérique LEMAÎTRE,
Helena LOCKHART, Véronique RAISON,
Catherine STERCQ, Corinne TERWAGNE,
Annick WUESTENBERG

Editeur Responsable :
Alain LEDUC - rue Antoine Dansaert, 2a - 1000 Bruxelles

Illustration de Couverture : SALEMI
Illustrations des Pages 3 et 4 : fresque qui décorait les murs
du jardin de l'arbre (réalisation : Nicolas VAN KERCKOVE)

Mise en Page et Impression :
Page-In sprl - tél. 019 63 53 77

Abonnements (6 numéros par an) :
Belgique: 12 € pour le réseau d'alphabétisation
17 € hors réseau
Etranger: 25 €
A verser à Lire et Ecrire asbl
Compte n° 001-1626640-26
N° IBAN: BE59 0011-6266-4026
Code BIC: GEBABEBB
Agence FORTIS - Place de la Bourse, 2 - 1000 Bruxelles

Le Printemps des savoirs, un pari gagné !

Organiser une rencontre des participants aux cours d'alphabétisation de la Communauté française… Oser imaginer toucher 14.000 personnes, 200 associations…
Centrer cette rencontre sur l'échange de leurs savoirs, sur la présentation de leurs réalisations… Faire le pari de la compétence, de la richesse, de la diversité… Faire à priori confiance à la qualité, l'implication de tous…

Surmonter les résistances et représentations de tous *« ils croient qu'on n'a que ça à faire », « encore une grand'messe », « je ne sais rien faire »*,… Insister pour dépasser les seules propositions d'expositions ou d'ateliers animés par les formateurs… Accepter l'incertitude, le flou, les modifications de dernières minutes… *« finalement on ne vient pas à 30 vendredi, on vient à 300 jeudi »* …

… pour que 3.000 personnes – nous en espérions 1.500 – venant de 80 centres d'alphabétisation se retrouvent au *Printemps de l'alpha* les 14 et 15 mai 2004.

3.000 participants : trop nombreux le jeudi pour que tous puissent participer aux démonstrations, trouver les ateliers, rentrer dans la salle de spectacle,…

3.000 participants : moitié Bruxellois, moitié Wallons… Etonnement pour les apprenants belges, nombreux en Wallonie, de découvrir tant de personnes immigrées, tant de femmes voilées. Questionnement sur l'absence d'apprenants d'origine bruxelloise. Et surprise pour certains formateurs bruxellois de rencontrer tant de belges.

48 groupes de 40 associations se sont impliqués activement en présentant quelques 60 expositions et 45 animations.

Au Café littéraire, toujours plein, sept associations ont présenté des *lectures de textes et de contes*, écrits ou récoltés par les participants. Les livres réalisés par les apprenants d'une douzaine d'associations y ont été exposés.
A l'entour, cinq associations ont animé des *ateliers d'écriture ou de dessin : calligraphie, signatures, réalisation de cartes postales, de mandalas,…*
Trois associations ont présenté et animé des *jeux.*
L'arbre à palabres, difficilement accessible et aux horaires difficiles à gérer vu le grand nombre de participants, a accueilli huit *présentations débats : 'Regards sur l'atelier photo', 'Osons en parler',*

‘Citoyenneté des seniors’, ‘Le Burkina Faso, mon pays’,…
Les cybercafés ont été investis par sept associations pour donner à tous *l’occasion de surfer et pour présenter un duplex avec Dakar, des travaux autour de recettes de cuisine, de comptines, des réalisations de cd-rom, de logiciels d’apprentissa*ge,…
Dans les deux grandes salles, les groupes ont présenté ou exposé leurs savoirs : *tresses africaines, couture, costumes traditionnels, pantoufles artisanales, dentelles et broderies, construction de meubles, bijoux en perles, fabrication de tapis, poterie, henné, crochet, sacs tressés, compostage, maquettes en allumettes, mosaïque, photos, peintures,*…ou des travaux réalisés dans le cadre de leurs cours : *réflexion sur le logement, sur la femme, sur les savoirs,…*
La salle de spectacle a accueilli *chants, danses, défilé de mode,…* le jeudi, une *chorale* et une *pièce de théâtre* le vendredi.
A l’extérieur, des *visites du quartier à pied ou en vélo* ont permis de découvrir à Bruxelles – ô surprise – le canal de Charleroi…

18 associations nous ont proposé des *délices culinaires* de tous les coins du monde.

Des milliers de savoirs ont nourri un splendide *arbre à savoirs* au pied duquel – après avoir eu tellement difficile à se l’imaginer – on venait se faire photographier.
Poèmes, dessins, aquarelles, enluminures,… Messages multiples individuels ou collectifs. Ecrits sur de vraies feuilles d’arbres ou enregistrés sur cassette,… Alphabets dans toutes les langues…. J’aime, je sais, j’ai appris, je souhaite, je suis…
Splendides objets fabriqués pour y être déposés : miniatures en terre cuite, coussins crochetés, messages au point de croix, minichaussons, tresses, paniers, nichoir en bois, napperons, outils de maçon, de menuisier, boîtes à surprises,…
Savoirs du quotidien, savoirs de l’insolite, savoirs de l’école, savoirs du voyage, savoirs de la vie…

Pour ce printemps, l’arbre est achevé.

Plusieurs personnes repartent et viennent nous dire : *« maintenant que l’on a vu, l’année prochaine on fera… ».*

Quoi ? Quand ? Nous ne savons pas. Mais ce que nous savons maintenant c’est que c’est possible. Et que l’on recommencera.

Catherine STERCQ
Coprésidente

Le Printemps de l'alpha

Sommaire

Des savoirs, un arbre des savoirs, le Printemps de l'alpha
Brigitte VANDENSCHRIEK et les formateurs de la locale de Lire et Ecrire Bruxelles Nord-Ouest **6**

Moi, l'arbre à savoirs
Sous la plume de Frédérique LEMAÎTRE – Lire et Ecrire Communauté française **8**

Accrocher son savoir à l'arbre
Dominique BÜCHLER – FUNOC/Lire et Ecrire Charleroi **10**

Le henné, c'est notre culture
*Interview d'un groupe alpha à l'Espace Femmes de Jette** **12**

Une boîte de tomates pour faire des photos
*Interview de Guy, apprenant au Collectif Alpha** **16**

« Osons en parler »
*Interview d'un groupe d'apprenants de Lire et Ecrire Verviers** **20**

L'accusé a perdu les lettres de l'alphabet
*Interview du groupe de comédiens du CIEP-ALPHA de Namur** **24**

« Telles mères, telles filles ?… et quels fils ? »
Anne LAMBILLON – FUNOC/Lire et Ecrire Charleroi **27**

Autour de la signature
Brigitte VANDENSCHRIEK et les formateurs de la locale de Lire et Ecrire Bruxelles Nord-Ouest **30**

Conteuses et conteur, contes en français et en arabe
*Interview d'Elenitza TAGALIDIS, formatrice à Lire et Ecrire Verviers** **34**

Avoir 20 ans en 2004
*Interview à Alpha 5000** **38**

Le Printemps de l'alpha : du prologue à l'épilogue d'une aventure
Nadine LEMERK et Annick WUESTENBERG – Le Piment **41**

Interviews de participants réalisés durant le Printemps
Muriel BERNARD – Lire et Ecrire Bruxelles **11, 14, 15, 19, 26, 33, 37**

Et au fil des pages : réalisations d'apprenants (savoirs, poèmes,…)

* *Interviews réalisés par Sylvie-Anne GOFFINET*

Par respect pour les personnes ayant participé au Printemps de l'alpha, nous n'avons pas reproduit de photos sans l'accord des personnes qui y figuraient.
Un album photo est néanmoins accessible sur le site www.photobaz.be. Toute personne qui ne souhaite pas voir sa photo reproduite sur ce site peut se manifester par écrit à Lire et Ecrire Bruxelles auprès de Muriel BERNARD (Chaussée de Waterloo, 412c – 1050 Bruxelles).

Je sais faire la peinture. Je sais dessiner des bijoux. Je sais fabriquer certains bijoux en argent sais que je prends conscience de ma langue, pas à pas, mot à mot. Je sais coudre. Je sais préparer ma maison. Je sais écouter les autres. Je sais m'évader. Je sais donner, recevoir et partager. Je

Des savoirs, un arbre à savoirs, le Printemps de l'alpha

A Molenbeek, les formateurs de la Zone Nord-Ouest de Lire et Ecrire Bruxelles ont préparé le Printemps de l'alpha avec leurs groupes. Pas évident à mettre en chantier, le projet a été finalement porteur de beaucoup de découvertes et d'un enthousiasme certain pour une prochaine édition…

Salle du personnel… Quelques formateurs prennent un café, ils viennent de recevoir la demande de Lire et Ecrire communautaire au sujet de l'arbre à savoirs[1].
Les remarques fusent :
- « Et puis quoi encore ! »
- « Qu'est-ce qu'ils vont encore inventer ? »
- « T'as vu ce qui nous reste comme temps ? »
- « Au Communautaire, ils croient qu'on n'a que ça à faire ! ».

Après un temps de râleries, il est possible de commencer à construire :
- « Il faut pourtant faire quelque chose »
- « Oui, mais quoi ?»
- « Et si tous les groupes gérés par les formateurs de la locale employaient le même support ? »
- « Oui, bonne idée. »
- « Un arbre. »
- « Mais non, c'est pour mettre sur un arbre. »
- « Bon, ben, des feuilles alors ? »
- « Vertes, ce serait bien pour le printemps ».

Ca y est, le support est trouvé, il s'agit maintenant de voir ce qu'on va en faire.
L'équipe s'arrête finalement sur l'idée que les participants peuvent coller d'un côté de la feuille les savoirs acquis pendant les cours et de l'autre les savoirs acquis en dehors.

Il s'agit, dès lors, pour les formateurs de créer une séquence pédagogique susceptible de susciter l'émergence des savoirs par le biais du langage, d'images, de dessins et d'écrits.

1. Séquence sur **ce que je sais faire - ce que je ne sais pas faire** avec des images représentant :
- différents services
- différentes actions de la vie de tous les jours
- différents sports
- différentes tâches ménagères
- différents métiers

2. Expression orale sur les **connaissances apprises durant les cours de français.**
Puis, dans des journaux, recherche d'images pouvant représenter ces différentes connaissances. Par exemple : un téléphone pour exprimer que maintenant il est possible de téléphoner pour prendre un rendez-vous en français.

3. Dialogue sur :
- ce qu'est le Printemps de l'alpha
- l'adresse, les dates, les heures
- l'arbre à savoirs et les représentations que les apprenants ont de l'arbre : dans leurs cultures (arbre à palabres, arbre des sages…), leurs métiers (menuiserie, fabrication et utilisation du papier), leurs connaissances (arbres de la forêt, arbres fruitiers, ornementaux, arbres de leur pays, de leur région).

4. Travail spécifique pour préparer un atelier henné[2] et évocation de leurs savoirs en la matière.

Les savoirs exprimés lors de ces exercices d'émergence se répartissent essentiellement entre :
- des savoir-faire de la vie quotidienne en français oral ou écrit (téléphoner pour prendre rendez-vous, faire des opérations à la poste, remplir des documents,…)
- des métiers actuels ou pratiqués précédemment
- des tâches ménagères, de la cuisine
- de la couture, de l'artisanat, les soins de beauté
- l'éducation des enfants
- le rôle du bois dans la vie
- les traditions.

ou or jaune. Je sais préparer des gâteaux marocains. Je sais ouvrir un e-mail et en envoyer un. Je le couscous. Je sais bien faire le ménage et la couture. Je sais faire les crêpes. Je sais décorer sais m'intéresser aux gens et créer facilement des liens. Je sais faire un bon cocktail tropical. Je

Dans l'ensemble, peu d'apprenants ont conscience de la valeur de leurs savoirs. Les femmes spécialement donnent rarement de la valeur aux activités journalières. Mais après un temps de réflexion et de mise en évidence, elles sont contentes et fières de réaliser que ce qu'elles font relève de vrais savoirs. Les hommes se rattachent à des métiers actuels ou qu'ils ont pratiqués précédemment.

L'envie de partager les savoirs s'est manifestée essentiellement dans les groupes possédant un certain niveau de français. Les autres n'ont vraiment réalisé la portée de ce qui leur avait été demandé que pendant le Printemps de l'alpha et une réelle envie de partager leurs savoirs, leurs expériences, leurs histoires est née à partir de là.
La visualisation de l'arbre à savoirs (l'imaginer au préalable était difficile tant pour les apprenants que pour les formateurs) les a impressionnés, leur a permis après coup de partager sur leurs savoirs de manière plus 'riche' qu'avant la rencontre et a également suscité chez eux une réelle envie de participer autrement, en s'impliquant plus, une prochaine fois.

La préparation et la participation au Printemps de l'alpha a finalement permis aux apprenants :
- de se sentir valorisés dans la reconnaissance de leurs cultures ou de leurs capacités par la démonstration de leurs savoirs (ateliers signatures[3] et henné[2])
- de se sentir valorisés par l'importance donnée à des savoirs quotidiens
- de réaliser qu'ils ne sont pas seuls en formation d'alphabétisation et de vivre la surprise de cette découverte dans une fête
- de vivre des échanges avec des apprenants d'autres associations et de leur poser des questions
- de voir leur production personnelle accrochée, parmi d'autres, à l'arbre à savoirs et d'en tirer de la fierté
- de se découvrir, en groupe d'abord, puis avec les savoirs exposés, des points communs avec d'autres
- de manifester de la solidarité entre eux
- de travailler des compétences permettant de participer activement à la réalisation du projet, par exemple : lire un plan (pour aller jusqu'à la salle), raconter ce qui s'est passé (aux absents), émettre un avis, une appréciation…

Il y aurait sûrement encore des tas de choses à dire… mais je laisse la parole à d'autres…

Brigitte VANDENSCHRIECK
et les formateurs de la locale
de Lire et Ecrire Bruxelles Nord-Ouest

[1] *Chaque participant au Printemps de l'alpha était invité à accrocher en arrivant une feuille sur l'arbre à savoirs pour affirmer un de ses savoirs ou offrir une représentation de l'arbre dans sa culture : dessin, chanson, poème, photo, objet…*
[2] *Voir p. 12 :* ***Le henné, c'est notre culture****.*
[3] *Voir p. 30 :* ***Autour de la signature****.*

sais bien travailler de bon cœur pour embellir la ville de Namur en fleurs. Je sais bien aider les djembé. Je sais faire du volleyball. Je sais préparer la nourriture africaine. Je sais faire des musique. Je sais chanter. Je sais danser. J'ai travaillé dans le bâtiment. C'est plus facile que

Moi, l'arbre à savoirs…

Jeudi 13 mai. Le soleil illumine de ses rayons ce lieu raffiné qui accueillera dans quelques instants mes printaniers invités, venus des quatre coins de la Communauté française.
Petit à petit, j'ai pris forme. Le projet est devenu réalité. Nicolas et Pieter, mes concepteurs et constructeurs, m'ont façonné et paré, ci et là, d'objets insolites : roue de vélo, planche à repasser, barreaux de lits, évier…

Mais il me manque l'essentiel : je suis nu, dépourvu de feuilles, ces feuilles si précieuses, synonymes de vie, de joie, d'espérance… Les minutes s'égrènent, je m'impatiente… Du haut de ma cime, j'aperçois des fourmis habillées d'étranges tee-shirts blancs à mon effigie qui s'affairent aux derniers préparatifs. Le vent monte et m'apporte des bruits de centaines, de milliers de pas. Les participants arrivent, ils sont là, porteurs de feuilles, porteurs et détenteurs de savoirs.

Savoirs culinaires où se mêlent les saveurs de couscous, de feuilles de vigne, de tiramisu…

Je sais cuisiner les chicons.
Mon beau-fils dit que je sais bien faire la salade liégeoise.
Je sais faire un bon cocktail tropical.
Je sais faire le poulet aux ananas et noix de coco.

Savoirs manuels où s'entrecroisent naturellement la broderie, le tricot, la couture, le jardinage, le bricolage, la rénovation de bâtiments…

Je connais de bons trucs pour nettoyer la maison.
Je sais faire un barbecue par un jour de soleil.
Je sais d'une vieille maison vous faire une superbe restauration tout confort.

Savoirs inédits, insolites.

Je sais sauter en parachute.
Je sais faire la sieste.
Je sais marcher en talons.
Je sais m'arrêter de fumer.

Savoir-être, savoirs-services, savoirs pour les autres.

Je sais positiver les choses.
Je sais faire rire les gens.
Je sais m'occuper des personnes malades ou âgées.

Savoirs porteurs de message de paix, d'amour, d'espoir.

A coup de livres, je franchirais les murs.
Je sais que je suis contre la guerre.

Savoirs du pays d'origine, savoirs-souvenirs parfois nostalgiques.

En Guinée, je faisais la cueillette des fruits. J'étais cultivateur.
Je peux raconter l'histoire de mon pays.
Quand j'étais enfant en Afrique, on prenait la boue après la pluie. On la travaille et puis on réalise des assiettes, couverts, maisons,…

Savoirs exprimés en langue maternelle.

Savoirs colorés, savoirs déclinés sous toutes leurs formes : dessins, objets, poèmes,…

Le savoir est aussi bon que les gâteaux, plus on en mange, plus on grossit.

L'arbre de ma vie

Tu es l'orchidée impuissante.
Tu es l'étendue harmonieuse.
Tu es la démarche impossible.
Tu es le bruit et le calme.
Tu es l'espoir et l'infidélité.
Je te veux poème.
Je te veux dans ton indécence.
Dans tes organes brisés
la terre, mon arbre, ma racine, ma vie.

Loubna

autres. Je sais bien lire depuis ma venue à l'alpha. Je sais m'occuper d'enfants. Je sais faire du rencontres avec des amies. Je sais bien écouter les personnes âgées. Je sais très bien jouer de la d'apprendre à lire et écrire. Je suis chauffeur et mécanicien. Je sais repasser le linge. J'aime

L'arbre c'est la présence de la nature. L'arbre c'est la vie. L'arbre c'est la vie des oiseaux. L'arbre donne la vie aux hommes. L'arbre aime la pluie et le soleil. L'arbre donne des feuilles qui sauvent des vies. L'arbre a son cœur dans ses racines.

Sanessa, Samba, Trésor

Des bourgeons aux feuilles, toute une saison pour comprendre comment le cycle de la vie se reproduit au fil des ans.

Sous ces bourgeons devenus feuilles, sous ces feuilles devenues savoirs se cache tout un processus, un cheminement vécu par l'apprenant, seul ou au sein d'un groupe, avec l'aide d'un formateur-médiateur. Ensemble, assis sur la même branche, celle de la connaissance, de l'accès aux savoirs. Chacun confrontant ses idées, ses apprentissages, ses savoirs avec l'autre dans une relation porteuse de sens.

Arbre, bourgeons-feuilles, feuilles-savoirs, des centaines de feuilles, des milliers de savoirs. Grâce à eux, je suis devenu un arbre unique et remarquable.

L'arbre du Printemps de l'alpha
Sous la plume de Frédérique LEMAÎTRE
Lire et Ecrire Communauté française

Atelier	Sagesse
Rentrée	Apprendre
Bouquet	Vouloir
Rosée	Obstination
Etagère	Intelligence
	Régulier
	Satisfaite

Savoirs à venir, savoirs-souhaits, savoirs dont on a commencé l'apprentissage.

J'aimerais savoir photographier.
J'aimerais savoir aller à la piscine.
Je rêve de lire et écrire pour lire le journal et savoir ce qui se passe dans le monde.

En quelques heures, ces feuilles m'habillent, reflètent la multitude des savoirs des apprenants, mes branches croulent.

Des bourgeons aux feuilles, toute une saison pour permettre à la sève de cheminer jusqu'à ma cime et montrer ainsi à toute personne qui viendra s'asseoir à mes pieds combien mes feuilles sont différentes mais néanmoins uniques et nécessaires à ma vie.

Des bourgeons aux feuilles, toute une saison pour bouger, guidé par les vents, chauffé par les rayons du soleil, parfois terni par les jours de pluie.

bien faire les gâteaux au miel et les pâtes italiennes. Dans mon pays, j'avais l'habitude de cultiver cuisiner les poissons. Je garde le magasin de chaussures. Je sais tricoter, rêver et calculer. Je tricote pour mes petits-enfants. Je prépare le poulet mwambe. Je sais broder. Je sais tricoter

Accrocher son savoir à l'arbre

Invités, dès leur arrivée à la Raffinerie, à accrocher à l'arbre à savoirs, leur petit mot ou objet personnel représentant une de leurs compétences, les stagiaires ont, en ce lieu symbolique, partagé leurs richesses personnelles… avant de les partager plus avant encore dans les différentes salles et ateliers aux étages du bâtiment.

Ce geste symbolique d'afficher son savoir est important pour notre public. Il signifie : « J'existe, je suis là et voilà ce que je sais ou ce que je sais faire ».
Démarche fondamentale dans le travail de la confiance en soi. Dévoiler aux autres, autres que je ne connais pas, à des inconnus, ce que je sais faire, ce que je connais et que j'ai envie de dire sur moi. Derrière cet acte, chacun affiche une certaine fierté et aussi, quelque part, le bonheur, la joie de partager.

En amont de cette démarche personnelle, nous avons mené un travail de réflexion en groupe.

Chacun de nous possède des richesses intérieures liées au vécu, à la famille, aux rencontres, au parcours de vie mais aussi étroitement liées à la personnalité. En parler est synonyme de dévoiler son jardin secret, parfois enfoui et protégé. Pour aider les stagiaires à choisir la richesse qu'ils accrocheraient à l'arbre, plusieurs questions ont été travaillées :
- Parmi tous mes savoirs, quel est celui que je veux valoriser auprès des autres ?
- Qu'est-ce que je partagerais avec plaisir avec le groupe ?
- Suis-je prêt(e) à présenter à tous une de mes richesses intérieures ?
Au cours du travail, une nouvelle question s'est ajoutée : comment oser s'ouvrir aux autres et parler de soi, de ses expériences personnelles ?

Pour que le travail de réflexion progresse, il faut pouvoir y répondre ensemble, avec les apprenants. Pour cela, la confiance en soi est nécessaire. Quand on travaille avec un public la plupart du temps fragilisé par son vécu, cette expérience n'est possible qu'en évoluant dans le plus grand respect de la personne. Nous avons donc travaillé dans un cadre défini où chacun pouvait librement se retrouver, se déplacer, se regarder sans aucun préjugé. Les maîtres mots ont été liberté, respect, intimité, dialogue, confiance en soi, oser, etc.
Plus le projet évoluait, plus on pouvait clairement observer les visages, ils se sont ouverts, et les regards, ils parlaient. Certains stagiaires réclamaient l'anonymat, d'autres désiraient signer leur production pour afficher leur identité.

Quant à la réalisation, les stagiaires ont préféré, plutôt que d'apporter un objet, la production d'un écrit avec illustration. Derrière ce choix, se cachait le désir, en plus du fait de parler de ce qu'ils connaissaient, de pouvoir affirmer : « Et en plus maintenant, je peux l'écrire… ».

Dominique BÜCHLER
FUNOC – Lire et Ecrire Charleroi

le riz, le fonio et le maïs. En Guinée, je faisais la cueillette de fruits, j'étais cultivateur. Je sais sais écrire des poèmes. Je sais préparer les tajines. Je sais ranger la chambre des autres ! Je avec 4 aiguilles. Je sais voyager. J'organise les voyages. Mon bonheur est de m'occuper des

Bonjour, qu'avez-vous envie de voir aujourd'hui ?
Moi je viens voir tout ce qu'il y a parce qu'on a fait beaucoup de choses intéressantes, alors... Je viens apprendre quelque chose, d'une autre culture, un autre pays... C'est intéressant.

Qu'est-ce que vous avez fait jusqu'à présent ?
J'ai vu les dessins qu'on fait dans la main et aussi les femmes arabes qui passent les vêtements et j'ai dessiné. Maintenant, je commence à lire ces panneaux et c'est intéressant...

Ça raconte quoi ?
ça raconte des... blagues... parce que c'est drôle... Il y en a un très intéressant par là :
<<Sais-tu que... lorsque la plante du pied chatouille, ça augure d'une prochaine découverte, d'un nouvel endroit qu'on n'a jamais visité ? (Burundi)>> [1]

(La Raffinerie – jeudi 13 mai 2004)

[1] *Panneaux racontant des savoirs insolites, réalisés par des apprenants de Lire et Ecrire Namur.*

Vous avez fait un tour ici au Printemps de l'alpha ?
Il y a des belles choses à voir, mais on se sait rien voir. C'est pas chouette... On a même regretté d'être venues... Il y a tellement de monde... On se bouscule... Ils auraient dû faire venir moins de gens. C'est trop de monde à la fois...

Vous avez déjà vu quelque chose ?
Du chant mais c'était pas ça... Elle chantait trop près de son micro. Mais elle chantait pas si mal, hein !

Et vous aviez envie de voir autre chose ?
Un peu tout et aussi comment on fait du pain. Et les chants indiens, c'est quand ? Et aussi voir les livres, voir ce que ça raconte... Mais nous, à 14h30, on est déjà partis...

Si vous descendez maintenant, vous pourrez mieux apprécier, il y a moins de monde...
On voulait aller voir dans la salle verte comment on fait la tarte, mais on n'a jamais su approcher !

(La Raffinerie – jeudi 13 mai 2004)

enfants, de leur apprendre leur langue maternelle et le français. Et de faire des ateliers avec eux, ananas et noix de coco. Je travaille le bois. Je sais travailler sur ordinateur et travailler comme théâtre. Je sais préparer les lasagnes. Je sais faire du vélo, de la marche. Je sais danser les

Le henné, c'est notre culture

A l'Espace Femmes de Jette (Vie Féminine), un groupe d'apprenantes de diverses origines (marocaine, kurde, albanaise,...) suivent des cours d'alpha. Elles ont participé à un projet de mémoire sur le henné avec la Maison des Cultures et de la Cohésion sociale de Molenbeek. Au Printemps de l'alpha, elles dessinaient des motifs au henné sur les mains de toutes celles qui le souhaitaient.
Nous les avons rencontrées, avec Nathalie, leur formatrice, pour qu'elles nous expliquent le projet et nous fassent part de leur connaissance du henné.

Nathalie : Au départ, j'ai proposé aux femmes d'animer un atelier henné au Printemps de l'alpha. Alors, quand j'ai entendu que Marysia de la Maison des Cultures et de la Cohésion sociale travaillait sur un projet de mémoire à propos du henné, j'ai pris contact avec elle…

Une apprenante : On est parties là-bas (ndlr : à la Maison des Cultures et de la Cohésion sociale) pour parler du henné. On voulait apprendre des choses sur le henné… mais on a été un peu surprises. C'est nous qui avons montré tout ce qu'on fait avec le henné. Parce que c'est vrai, le henné c'est de notre culture et on le connaît depuis qu'on est toute petites. On l'emploie le jour des fêtes, des mariages, on l'utilise plusieurs fois sur l'année, on le met sur les mains. Ca veut dire qu'on est heureuses et l'ambiance est à sa place.

Nathalie : Le projet de Marysia était de dire que le henné a une grande place dans la culture des gens mais qu'on ne sait plus d'où ça vient, à quoi ça sert, etc. Elle a voulu travailler la mémoire à travers un livre, une exposition parce qu'au fil des générations, on perd la mémoire du henné. Les femmes ont raconté ce qu'elles savaient, certaines ont chanté aussi, le chant de la nuit du mariage…

Une apprenante : On s'est entraînées à faire des dessins aussi. Avant on avait déjà fait du henné mais on en mettait simplement sur les mains et sur les pieds. Moi je trouve que les dessins c'est mieux parce que les enfants ils aiment plus, ils trouvent que c'est bien…

Une autre apprenante : L'origine des dessins, au Maroc, ça vient de Marrakech. Pour les autres pays, je ne sais pas.

Nathalie : Après le Printemps de l'alpha, on a eu l'occasion de renouveler l'expérience. On connaît une dame qui s'occupe d'un projet pour la Palestine et elle nous a invitées à une fête qui était organisée pour récolter des fonds pour ce projet. Les femmes ont alors eu l'idée de faire des dessins au henné sur les mains des personnes qui étaient là. Elles ont demandé un peu de sous et ont versé la somme récoltée à l'association.

Journal de l'αlpha : Quelle est la place du henné dans votre culture ?

Chacune prend la parole pour expliquer les coutumes qu'elle connaît :

- On met du henné au Kurdistan, Turkménistan, en Syrie, Irak, au Pakistan, en Afghanistan, au Maroc et dans les autres pays du Maghreb.

- On savait que le henné ça vient d'une plante mais je ne l'avais jamais vue… On prend les feuilles que l'on fait sécher. Au Maroc, ça pousse dans la région de Ouarzazate.

- La plante du henné, on appelle ça la plante du paradis. C'est pour ça que les hommes en mettent aussi sur les moustaches, sur la barbe.

- Au Maroc, en Turquie…, si on ne met pas de henné, c'est pas un mariage. Les hommes il en mettent aussi pour le mariage sur un doigt, sur un doigt de pied aussi. On mettait aussi du henné sur le mur d'entrée de la maison… c'est une nouvelle vie, on va rentrer dans cette maison.

- On met aussi du henné à la femme quand elle accouche, et au bébé à la naissance et pour la circoncision ; on l'utilise aussi pour la fête du Ramadan, pour la fête du mouton (la fête de l'Aïd). Chez nous, on mettait du henné sur le petit mouton et les enfants regardaient qui avait le plus beau mouton, le plus rouge.

- Chez nous, on en mettait aussi pour la fête du printemps et pour la fin de l'année.

- Il y en a qui ont aussi des croix sur le front et sur le menton et ça descend même jusqu'à la poitrine avec une ligne entre les seins. Ma mère elle a ça. Ca ne part pas, c'est un tatouage.

- Ma grand-mère aussi, elle avait ça mais je ne comprend pas pourquoi on faisait ça.

- C'est plus dans certaines régions, au Maroc dans le Rif et à Agadir.

- Au Kurdistan aussi.

Jα : Est-ce que l'usage du henné est aussi lié à la religion ?

- Chez nous, au Kurdistan, ce n'est pas seulement les musulmans qui mettent du henné, ceux de la religion catholique aussi ils mettent du henné. On met du henné chez les musulmans, les catholiques, les orthodoxes, les juifs.

- C'est la culture mais c'est aussi la religion puisqu'on en met au moment des grandes fêtes religieuses et que le prophète mettait aussi du henné sur sa barbe. Les femmes du prophète aussi mettaient du henné.

- On met aussi du henné sur un garçon qui part à la guerre pour le protéger. Sur la femme qui se marie, c'est pour qu'elle ne regarde pas autre part. Quand c'est une femme qui a déjà été mariée, on ne met pas de henné. Quand une personne meurt, si elle n'est pas encore mariée, on met du henné aussi. On en met aussi pour un enfant mort-né ou quand quelqu'un est mort pour sa patrie.

de leur apprendre la musique syriaque. Je sais faire des nouilles sautées, des nems, le poulet aux électricien aussi. Je sais faire du patinage et jouer à la guitare et au piano. Je sais faire du danses country. Mon savoir c'est la comptabilité. J'aime la décoration : je peins, je coiffe et

La brochure **Henné, la plante du paradis** est disponible gratuitement à la Maison des Cultures et de la Cohésion sociale de Molenbeek
Rue Mommaerts 4 – 1080 Bruxelles
Tél : 02 415 86 03 – Fax : 02 414 71 89
Courriel : mccsmolenbeek@hotmail.com

maquille. J'aime coudre de très jolis vêtements pour la femme. J'aide les vieilles personnes. Moi, je sais raconter des histoires. Je sais préparer un kir. Je sais servir au bar. Je sais apprendre je connais les mathématiques. J'aime beaucoup lire les histoires et récits romantiques et je sais

Jα : Est-ce que vous mettez du henné dans la vie de tous les jours ?

- Moi, je mets du henné sur les cheveux. Quand on en met, ça donne des vitamines. C'est nourrissant pour les cheveux. Comme ça, ils sont beaux, ils sont brillants, bien vivants. C'est naturel. Je le prépare avec du thé, du thé très noir de Turquie. C'est plus beau et la couleur tient mieux.

- Quand on s'est lavé, on doit mettre un tout petit peu d'huile d'olive ou de beurre de chèvre sur les mains pour faire briller.

- Quand on a quelque chose de cassé, on met aussi du henné. Moi je m'étais cassé la main et je suis allée chez un monsieur qui soignait (parce qu'il n'y avait pas de médecin), il a mélangé du henné avec du jaune d'œuf, du sel et des poils de chèvre, il a mis ce mélange sur ma main et il a bien emballé. Après deux semaines, c'était fini, c'était bien guéri.

- Ici, quand on a mal quelque part, au genou, au pied, on met du henné, ça soulage, ça fait du bien. C'est comme un médicament, c'est naturel.

Jα : Est-ce que vous avez toujours mis du henné. Quand vous êtes arrivées en Belgique par exemple ?

- Quand je suis venue ici, j'ai arrêté mais depuis qu'on en a parlé ici, j'ai recommencé…

- Oui, avant on avait peur de mettre du henné quand on sortait. Les Belges nous regardaient. Ils croyaient qu'on avait les mains sales. J'avais honte de mettre du henné sur les mains. Même le médecin m'a dit : « T'as quoi sur les mains ? C'est sale ça. ». Mais c'était il y a longtemps, il y a 20 ans. Alors j'en mettais seulement quand j'allais au Maroc mais quand je revenais, je lavais mes mains avec de la javel. Maintenant, c'est plus comme ça. Les Belges, ils adorent ça.

- Moi, quand j'ai été faire une course au magasin, j'ai voulu payer et le monsieur, il a vu mes mains… Il a quand même pris l'argent mais je voyais sa figure... Il y a seulement deux ans. Maintenant, ça va. Ca devient même à la mode. Il y a plein de filles belges qui veulent mettre du henné.

- Mes fils, quand j'avais du henné sur les mains et que je préparais à manger, ils ne voulaient pas manger.

- Ma fille, elle me casse toujours les pieds : « Maman tu me fais un dessin ». Je vais l'envoyer chez Latifa ou chez la voisine.

Nathalie : Pourquoi tu ne le fais pas toi-même ?

- Je vais essayer. Je vais acheter une seringue. Ca se vend en pharmacie ?

Nathalie : On a lancé la mode.

Pourquoi êtes-vous là aujourd'hui ?
C'est la première fois. Je suis venue rendre visite et voir tout ce qui se passe ici. C'est la première fois... Je suis venue regarder un petit peu de tout, mais je regarde surtout le henné parce que j'adore.

Vous en faites ?
– Ah oui, j'en fais aussi à la maison.
– Dis, tu sais bien lire l'arabe, toi ?
– Pas fort pourquoi ?
– Parce qu'il y a des mains où elle écrit de l'arabe qui est dessiné.

(La Raffinerie – jeudi 13 mai 2004)

je sais jardiner et cuisiner. Je sais réparer les voitures. Je sais apprécier. Je sais nager. Moi, le français. Je sais bien couper les cheveux. Je sais bien faire le maquillage. Je sais calculer et chercher dans le dictionnaire. Je sais bien préparer le poulet. Je bricole beaucoup. Je sais semer,

Peux-tu expliquer pourquoi tu es venue, ce que tu avais envie de voir, ce que tu as déjà vu, ce qui te plaît ou pas ?
Mon nom c'est Farida. Je fais du bénévolat à Lire et Ecrire. Pourquoi je suis venue ? Parce qu'à Lire et Ecrire, on m'a proposé de venir au Printemps de l'alpha. C'était pour voir un petit peu, comment expliquer... Je trouvais que c'était intéressant de voir d'autres cultures, de voir d'autres choses, goûter des plats aussi et puis avoir des contacts, ne pas tout le temps faire la même chose !

Tu accompagnes un groupe ?
Oui le groupe Alpha 1, avec l'autre dame là... et les deux là... et notre formatrice se trouve au 4ème étage. Elle est en train d'écouter de la chorale, mais nous, ça ne nous intéressait pas, donc on est venues mettre du henné !

Tu en fais aussi ?
Des dessins, non, parce qu'il faut quand même, je crois, savoir suivre... Peut-être en m'appliquant, peut-être qu'en essayant, j'y arriverais, mais je n'ai jamais essayé. Je fais seulement les simples, en étalant le henné sur le paume des mains et des pieds, sur les ongles...

C'est un groupe de femmes que tu accompagnes ?
Dans ce groupe-là, il y a des femmes et deux hommes.

Ils ont réagi comment en arrivant, ils ont dit quelque chose, qu'est-ce qui les a attirés ?
Les deux dames que j'accompagne, elles voulaient à tout prix venir mettre du henné. Les deux hommes, je ne sais pas où ils sont passés. Il y en a quelques-unes qui sont parties avec Isabelle, la formatrice, voir la chorale. Il y en a une aussi qui fait du crochet, qui est là-bas, une autre qui va faire des tresses africaines. Il y en a qui font des dessins...

Vous venez d'où ?
De Verviers.

Vous êtes venus en car ou en train ?
En car, 3 cars ! On était 300 personnes ! C'était des cars de 100 personnes.

Un petit voyage ?!
C'était bien ! On ne s'est pas embêtés ! Ce serait à refaire...

(La Raffinerie – vendredi 14 mai 2004)

planter et créer un beau potager. J'aime faire la coiffure, les tresses africaines. Je sais faire des m'occuper des chiens. Je sais construire une maison. Je sais faire du très bon café. Je sais nager des foulards. Je sais parler français. Je sais très bien décorer des vêtements avec des perles. Je

Une boîte de tomates pour faire des photos

Sous l'Arbre à palabres, Guy qui participe à l'atelier photo au Collectif Alpha nous a raconté une expérience photographique peu ordinaire…

Guy : A l'atelier photo, on m'a expliqué qu'on pouvait faire des photos sans avoir un reflex ou un appareil quelconque. Quand on m'a dit que c'était avec une boîte de conserve de tomates, je ne le croyais pas. Et puis, Didier nous a expliqué comment il fallait faire, c'est-à-dire commencer par nettoyer la boîte vide avec de l'eau chaude pour enlever l'étiquette, la dégraisser puis percer un trou pour 'l'objectif'. Ensuite mettre de la couleur noire mate sur la boîte et sur une petite feuille d'aluminium qu'on avait découpée. Quand la peinture était sèche, il fallait placer la feuille d'aluminium sur le trou à l'intérieur de la boîte et la fixer avec du collant noir. Il fallait ensuite percer la feuille d'alu avec une épingle et là, l'objectif de la boîte était terminé. Il fallait encore faire une fenêtre en carton noir pour ouvrir et fermer l'objectif. Une fois qu'on avait placé la fenêtre, on mettait un couvercle tenu par un élastique pour fermer le dessus de la boîte.
Pour les négatifs, il fallait des feuilles spéciales, fort sensibles à la lumière. Dans l'obscurité du labo, on fixait la feuille à l'intérieur de la boîte avec des gommettes, le côté brillant du papier (sensible à la lumière) en face de l'objectif. C'est comme ça qu'on a fait l'appareil photo.
Au départ, c'était étonnant de voir que rien qu'avec une boîte, on pouvait faire des photos. Bon… On a fait plusieurs photos. J'en ai raté quelques-unes, elles étaient floues. C'est parce que j'avais tremblé. On a recommencé et depuis lors, je réussis mes photos. J'avais demandé si avec cet appareil, on pouvait changer la façon de faire les photos : verticales plutôt qu'horizontales. Avant, nos photos étaient horizontales. J'ai fait un système pour qu'elles soient verticales. Comme ça, je pouvais prendre un immeuble complet. Depuis lors, je fais des châteaux, j'ai fait un arbre complet. Ca va…
Il n'y a pas longtemps, on a commencé à travailler avec les reflex. Il y a encore un petit problème : je sais comment ça fonctionne mais j'ai encore du mal pour calculer la distance ou la quantité de lumière qui doit rentrer dans l'appareil. On a un peu chipoté, ça va mieux mais ce n'est pas encore parfait parfait…

Journal de l'αlpha : Qu'est-ce que ça vous a apporté de travailler avec cet appareil ? Comment vous l'appelez au fond ?

Guy : Moi, je l'appelle ma boîte à tomates.

Jα : Qu'est-ce que ça vous a apporté de travailler avec cette boîte à tomates, alors ?

Guy : Moi, je trouve que c'est pas mal à essayer, à comprendre. Disons que ce serait plus facile avec un reflex. Vous avez

fromages, des yaourts, du beurre, de la crème fraîche… Moi, je sais raconter des histoires. Je sais la tête dans l'eau. Je sais parler anglais, français, russe. Je fais de l'art en coiffant. Je sais faire sais très bien faire du pain. Je sais très bien faire du couscous. Moi, je sais raconter une histoire

juste à faire la mise au point et à faire la photo. Après vous apportez le film au magasin. Tandis que là, c'est du début jusqu'à la fin. Vous l'installez, vous faites la photo, vous la développez vous-même et vous voyez le résultat. Soit vous avez tremblé et votre photo est ratée, soit vous n'avez pas tremblé et elle est réussie. Vous pouvez aussi faire un petit effet : vous voyez votre arbre, vous bougez un tout petit peu et, sur votre photo, vous allez voir que l'arbre a bougé mais c'est minime et des fois ça peut être beau. On a déjà fait une fois des photos avec une partie fixe et une partie qui bouge. On a su avoir un canard qui ne bougeait pas mais dont la tête bougeait. Sur la photo, on aurait dit que le canard n'avait plus de tête. C'était marrant à voir. C'est bien, c'est beau mais il faut avoir l'avis de la personne qui est en face, voir ce qu'elle pense de la photo. Moi, je trouve que pour une première fois, c'est formidable. Il faut au moins essayer…

Le soleil nous fait venir la bonne humeur comme un enfant allant chantant pour un instant, se laissant caresser par le vent. Je m'en vais gaiement à cette rencontre car je sais que je vais en sortir avec plus de savoir.

Joël

Jα : Avant vous aviez déjà fait de la photo ?

Guy : J'avais fait de la photo mais de la photo comme tout le monde. J'en ai fait plein mais de la photo comme ça, avec une boîte, j'en avais jamais fait. Moi, je trouve que c'est idéal. C'est même bizarre parce qu'on dit : « Tiens, on sait faire des photos sans lentille ? ». J'ai toujours vu des photos faites avec une lentille. Dans le temps, vous aviez des appareils photos carrés mais avec une lentille dedans. Je n'ai jamais pensé à un appareil fait avec une boîte. Je vous le redis franchement : c'est idéal ! Maintenant, si vous voulez une 'vieille' photo avec des personnages comme dans le temps, avec ça, c'est parfait. Il faut juste faire attention au temps d'exposition : les personnes doivent rester assez longtemps sans bouger.

Jα : Et comment mesure-t-on le temps d'exposition ?

Guy : Il y a un appareil pour ça, la cellule, mais je ne le connais pas exactement parce que je n'ai pas encore bien appris à le manier. C'est un appareil qui mesure la lumière qu'il y a dans la pièce ou à l'extérieur et, à partir de là, on détermine la quantité de lumière nécessaire pour la photo. Une fois que vous connaissez la quantité de lumière[1], vous savez évaluer combien de temps vous devez laisser entre l'ouverture et la fermeture. S'il fait très noir, ça peut être très longtemps. Pour ce que j'ai fait, le maximum, c'est six minutes. C'est quand le temps est très très mauvais. Sinon, le plus souvent, c'était trois ou quatre minutes pour toutes les photos qu'on a faites et qui sont dans le classeur de l'atelier. Pour chaque photo, on note où on a fait le cliché, quel jour, à quelle heure, le climat (ensoleillé ou pas) et le temps d'exposition.

Jα : Et une fois qu'on a fait la photo ?

Guy : On va dans le labo, une pièce sombre éclairée par une lumière rouge, de façon à pouvoir ressortir sans risque le papier photo de la boîte. Après, vous le trempez dans le révélateur le temps que la photo apparaisse. Je ne sais pas le temps exact qu'il faut laisser le papier dedans. C'est au jugé mais c'est plus ou moins entre 1 minute 30 et 2 minutes. A ce moment-là, vous le sortez et vous le rincez dans l'eau. Après, vous le trempez dans un autre produit pour fixer. Là, vous laissez aussi un peu agir, puis vous rincez. Quand vous le sortez, vous avez le négatif. Une fois qu'il est bien sec, vous prenez une autre feuille de papier photo. Vous mettez le négatif au-dessus simplement et vous exposez le tout sous la lumière blanche de l'agrandisseur. La lumière traverse le négatif et l'imprime sur la feuille du dessous. Quand c'est fait, vous trempez le positif dans le révélateur, puis dans le bac de rinçage, après dans le fixateur, de nouveau dans le bac de rinçage et, pour finir, vous laissez sécher. Alors maintenant, vous savez voir réellement si la photo est bien faite. S'il y a eu soit trop de lumière, soit pas assez de lumière, on recommence et, sous l'agrandisseur, il faut utiliser des caches pour avoir plus ou moins de lumière. Maintenant, si on veut jouer avec la lumière, on peut faire un effet en cachant la partie où on veut moins de lumière. J'ai pas encore essayé. J'ai pas osé parce que les feuilles sont quand même un peu chères…

en français et en arabe. Je sais faire des beignets. Moi, je sais faire le henné. Je parle turc. Je africaine. Je sais bien faire les brushings. J'organise des petites fêtes. Je peux raconter l'histoire What's your name ? How old are you ? Je sais câbler ou monter un éclairage ainsi que trouver une

Les feuilles sont vertes, les fruits sont en grappe, la mangue est verte lorsqu'elle n'est pas mûre. Quand elle commence à mûrir, elle jaunit et lorsqu'elle est mûre elle devient rouge.

Tbamma

(Détail)

Jα : Comment est-ce que vous êtes arrivé à l'atelier photo ?

Guy : J'ai commencé à suivre des cours au Collectif parce qu'à 42 ans, j'en avais marre de ne pas bien savoir lire et écrire, ou plutôt de savoir plus ou moins lire et écrire. Et comme je n'avais pas de cours le jeudi matin, pour éviter de ne rien faire, j'ai pris l'atelier photo. La photo, moi, ça m'intéresse. J'avais déjà fait des photos mais pas comme ça. Avec l'atelier, c'est un moyen aussi de faire des photos en noir et blanc. J'aime bien la couleur mais c'est intéressant d'essayer aussi le noir et blanc. Avant, j'avais jamais compris comment tout ça fonctionne. Ici on fait tout, du début jusqu'à la fin… Maintenant, je sais comment ça marche. C'est passionnant…

[1] *Indiquée par la cellule et la focale de la boîte (calculée à partir du diamètre de l'objectif et de la distance entre l'objectif et le papier sensible).*

sais couper du bois. Je lis les plaques dans la rue. Je danse, je suis danseuse. J'aime la musique de mon pays. Je sais jouer du derbouka. Je sais bien faire du karaté. Je sais parler anglais : panne électrique. Je peux monter un bloc, des briques pour faire un mur ou remaçonner un mur. Je

Bonjour, c'est un atelier couture que vous faites chaque semaine ?
Oui mais il fait partie du programme alpha. Il y a 9 heures en tout : 6h de français et 3h d'atelier. Pour les ateliers, les femmes ont le choix de s'inscrire où elles le souhaitent. Au bout de 6 mois, elles peuvent changer afin de permettre à chacune de participer à tous les ateliers puisqu'il y a un nombre de places limité. En ce qui concerne la couture, les participantes apprennent une technique qui permet aussi d'apprendre à repérer, à lire, à écrire à travers quelque chose qu'elles aiment.

Il n'y a pas que les éléments de la couture ?
Non, il y a des choses qui ne sont pas nécessaires. C'est plus sensé de partir de ce qu'elles manipulent et qu'elles connaissent et d'utiliser les termes d'abord oralement, et puis après de pouvoir les écrire pour aller acheter le matériel, etc... Ca fait partie de nos objectifs : travailler l'autonomie, par exemple réaliser un projet depuis sa conception – puisqu'on fait aussi les patrons – jusqu'à la finalisation, le vêtement. Tout cela en étant le plus juste possible quant à la technique, mais je laisse passer certains détails, l'objectif étant d'abord de réussir...

Combien de femmes participent à l'atelier ?
En général, c'est un groupe de 8 femmes parce qu'encore une fois, l'espace est limité. D'un point de vue matériel, nous avons aussi une surjeteuse, des tables à repasser, on a plusieurs postes qui demandent pas mal d'espace. Et donc, on ne peut pas aller au-delà de 8 personnes pour que le groupe soit gérable.

Bonjour, est-ce que vous pouvez juste m'expliquer ce que vous faites là aujourd'hui ?
Je vais faire de la couture.

Vous êtes à l'atelier couture ?
Oui, au cours de français et à l'atelier couture depuis 2 ans.

Et là aujourd'hui vous aviez envie de montrer quoi ?
Un pantalon, je vais faire un pantalon.

Pour vous ou votre mari ?
Non, pour moi !

(Formatrice et apprenante du Nadi
La Raffinerie – jeudi 13 mai 2004)

sais monter un robinet ou monter des installations d'eau. Je sais conduire un véhicule plus gros. J'ai travaille avec le reiki, je les masse et les relaxe. Je sais bien raconter des histoires en arabe à mes animaux. Je sais jouer au football. Je fais bien la dentelle. Je sais marcher avec des talons. La

« Osons en parler »

A Lire et Ecrire Verviers, dans le groupe des apprenants francophones, tous ont connu, enfants, l'échec scolaire. Devenus adultes, cela n'a pas été évident pour eux de faire le pas, de reconnaître qu'ils avaient des difficultés pour lire et écrire… Et si aujourd'hui, ils l'ont franchi, conscients de la difficulté, ils veulent aider d'autres à faire de même… Pour cela, ils ont créé une association : 'Osons en parler'. Denis et Christiane, qui sont à l'origine du projet, et Chantal, leur formatrice, nous en ont dit davantage lors d'un atelier…

Journal de l'αlpha : Comment tout cela a-t-il commencé ?

Denis : La première fois, on m'a demandé de participer au concert de Noël[1] que la Reine organise chaque année. C'était sur l'alphabétisation et on m'a demandé d'aller témoigner avec une autre personne néerlandophone. Et puis après, j'ai été à des émissions TV. Je voulais vraiment combattre la honte qu'on avait. Parce que le problème, c'est qu'on n'en parle pas et tant qu'on n'en parle pas… Lire et Ecrire, ça fait 20 ans qu'il existe. C'est en en parlant le plus possible que ça va pouvoir changer. Il y a tellement de honte. Il y a des gens qui font 60 km pour venir à Verviers pour être sûrs de ne pas être reconnus. C'est pas possible de laisser ça comme ça. Il faut oser en parler, dire qu'on n'est pas tous des tarés, qu'il n'y a pas de honte à apprendre. Il faut aider les autres à franchir le pas, à passer le cap. Une fois qu'on a ouvert ce chemin, on a aussi plus facile pour apprendre. On n'a plus la honte de le dire et on se sent libéré d'un poids.

Jα : C'était dur de témoigner ainsi…

Denis : Oui, parce que là, on revoit vraiment sa vie, on revient vers son passé. Il y a des choses qui font mal. Avant l'émission, on se sent vraiment pas bien du tout. J'avais la panique, je savais que j'allais raconter des choses que j'avais cachées pendant 37 ans. Chantal m'a soutenu et ça a passé mais ça a été très dur…

L'arbre c'est la vie, la découverte. Donner, rire, être là.

Jα : Et comment en êtes-vous arrivés à constituer une association ?

Denis : On voulait en parler le plus possible autour de nous. Alors on a créé l'association[2]. On voulait d'abord attirer les Belges parce que c'est le plus dur à faire. On a rencontré l'inspecteur des écoles de la ville de Verviers qui nous a écoutés. Je lui ai expliqué que je voulais passer mon CEB, je lui ai parlé de tout ce que je voulais faire, que je voulais combattre l'analphabétisme, que je voulais en parler parce que c'était tellement honteux. Il m'a dit : « Si tu veux, je peux t'ouvrir toutes les portes des écoles de Verviers pour que tu puisses toucher les professeurs ».

Christiane : Alors, on s'est dit : on va le faire…

Denis : Christiane et moi, on a commencé. Les autres apprenants, en voyant tout ce que j'avais fait se sont dit qu'ils étaient capables de faire ça aussi. Alors on s'est dit qu'on allait le faire ensemble avec notre petit groupe.

Les arbres pour moi, ça donne de l'air. S'il y a beaucoup de feuilles c'est beau à voir. Les arbres ça fait beaucoup de choses, ça donne aussi des fruits à manger.

Marthe

Chantal : Pour revenir à l'origine du projet, 'Osons en parler' est un projet du groupe des francophones de Lire et Ecrire Verviers. Un jour, ce groupe a commencé à parler, à dire les choses qui n'allaient pas dans le groupe (on est trop nombreux, on ne s'occupe pas suffisamment de chacun,…). Je me suis mise à leur écoute pour voir où étaient leurs besoins. Je leur ai proposé d'en parler eux-mêmes aux personnes intéressées. Je leur ai dit : « Je vais appeler le coordinateur pédagogique et vous allez lui exprimer ça, je vais appeler le directeur, vous allez lui dire ce que vous venez de me dire ». Donc j'ai suscité des échanges en direct. Les personnes ont osé dire des choses et alors les choses ont bougé. C'était comme un petit conseil de participation qui s'était créé et Jacques, le directeur, a trouvé ça très bien : « Ça n'est jamais arrivé, c'est bien que les apprenants s'expriment », etc. Et puis, il y a eu une mutuelle qui organisait un concours avec des prix pour des asbl ou des associations dont l'objectif est d'encourager une participation active à la vie locale[3] et j'ai proposé au groupe de se constituer en association. Ils ont reçu le prix coup de cœur à ce concours. C'est Marie Arena qui a remis les prix dans la salle du Palais des Congrès de Liège. Et voilà ! C'est parti comme ça. On avance d'événement en événement depuis le concert de Noël. On a invité l'inspecteur de l'enseignement aussi. Ils voulaient exprimer des choses qui avaient été difficiles pour eux à des personnes qui pouvaient les entendre. Certains ont osé dire des choses à l'inspecteur qu'ils gardaient en eux depuis des années. Ils se sont sentis entendus.

Denis : On rencontre les enseignants lors des conférences pédagogiques. On leur explique l'association qu'on a créée, on leur explique notre parcours de vie, ce qu'on apprenait à l'école, le dégoût qu'on en a eu… Ce qui est le plus dur pour nous, en tant que Belges, c'est de dire qu'on a des difficultés à lire et à écrire parce qu'on ne trouve pas d'excuse. On a des difficultés à franchir la porte parce qu'on a peur qu'on nous dise : c'est de votre faute, c'est vous qui n'avez pas appris.

Chantal : On avait réfléchi ensemble : comment est-ce qu'on pourrait atteindre les gens facilement ? On s'est dit que les

créé mon site internet. Je suis affilié à un club de marche. Moi, je sais aider mes amies, je enfants et maintenant à mes petits-enfants. Je sais m'arrêter de fumer. Je sais m'occuper des cuisine, c'est ma spécialité, en particulier : la préparation de plats de riz, le poulet à la moambe

conférences pédagogiques sont des réunions importantes d'enseignants et qu'on pourrait se déplacer vers eux. On a fait ça pendant 6 semaines et chaque semaine on est allé dans une école qui recevait d'autres écoles. Ils ont pu ainsi chaque fois parler devant 40-50 enseignants, directeurs et inspecteurs. Je crois que chaque personne qui est venue témoigner devant les enseignants, il lui faut le même courage que Denis a eu. Pour le moment, on a des nouveaux apprenants qui viennent aussi témoigner, c'est la même émotion, ça tétanise la salle. Les enseignants reçoivent ça comme une espèce d'électrochoc. Ils sont bouleversés par les témoignages. Dans un premier temps, ils cherchent à qui la faute. Ils ont peur qu'on les accuse, eux les enseignants. Moi je dis que c'est un ensemble de facteurs, ce n'est pas que l'enseignant, ce n'est pas que l'enseignement, ce n'est pas que les parents, ce n'est pas que l'enfant. Un directeur nous a dit : « C'est vraiment très important d'entendre des choses comme ça parce que dans le fonctionnement, dans la routine, quand ils sont en train d'enseigner aux enfants, les enseignants ne se rendent pas compte, quand un enfant ne peut pas lire, des conséquences que ça a pour le futur ».

Jα : Vous touchez aussi les enfants ?

Denis : Chaque fois qu'on rencontre des professeurs, on demande d'aller en 4ème, en 5ème ou en 6ème année pour témoigner de notre vie, pour leur donner goût à la lecture et l'écriture. D'abord on leur propose la cassette *Chacun son histoire*[4]. On la leur donne une semaine à l'avance, ils la regardent et quand on arrive, ils savent déjà de quoi on va parler, ils ont une série de questions à nous poser : Comment ça se fait ? Comment vous vous débrouillez dans la vie ? On dit aux enfants que c'est très important la lecture et l'écriture parce que sans ça, on n'a pas le droit d'avoir de beaux métiers, on ne sait pas se débrouiller dans la vie, on doit toujours compter sur quelqu'un d'autre…

Christiane : On s'aperçoit que même en 6ème année, il y a encore des enfants qui ont des difficultés que le professeur n'a pas vues. Et avec notre passage, ils osent le dire et les professeurs le voient. C'est ça qui nous aide énormément parce qu'autrement… Il faut que ça porte ses fruits.

Denis : S'il y a un enfant qui grâce à nous reprend goût à le lecture et l'écriture, on est content. S'il n'y en a qu'un sur 25, on est content… parce qu'on sait bien qu'on ne le retrouvera pas chez nous.

Christiane : On voit que maintenant, les enfants ne se foutent plus de l'école. Ils disent : « Maintenant, j'étudie, je fais mes devoirs, je lis beaucoup ». Ils nous remercient d'être passés pour leur dire que l'école est importante. Si c'est le professeur ou les parents qui leur disent, ils s'en foutent mais le fait d'avoir vu Denis à la TV, de nous voir, ça leur ouvre plus les yeux. Ils nous disent : « C'était prenant… Il faut un fameux courage ». Dans certaines classes, par après, les enfants nous écrivent et on leur répond. Parfois aussi, on retourne dans la classe pour voir l'évolution…

Sous l'arbre, j'ai appris A, B, C, D, 1, 2, 3, 4…

Jα : Et les parents ?

Christiane : Après, quand on a témoigné, parfois les enfants nous disent : « Oh mais tiens, moi, j'ai mon père ; moi, j'ai un cousin… ». Et alors automatiquement les enfants en parlent à leurs parents et c'est comme ça que ça commence. Les enfants quand ils sont marqués, ils vont raconter ça chez eux.

(huile de palme), poulet rôti. Moi, je sais comprendre les choses. Je fais des démonstrations de des éponges. Je peux harmoniser les couleurs. Mon savoir, c'est de savoir jouer une scène de théâtre. Je pratique le tai chi chuan. Je danse bien les folkloriques. Ma passion c'est de dessiner, de

On va aussi essayer de toucher les parents quand il y a des réunions de parents mais le problème c'est que les parents qui ont des enfants qui étudient bien, ils viennent aux réunions mais les autres ne viennent pas. Donc il faut qu'on essaie de les toucher. On est en train de parler avec les professeurs pour voir comment on pourrait faire.

Chantal : Les enseignants quand ils sont confrontés à l'absence des parents, maintenant, ils peuvent se dire : si ces parents ne viennent pas, c'est peut-être parce qu'ils ne savent pas lire et écrire et qu'ils ont trop de mal à venir se confronter à la situation devant l'enseignant. Donc, il y a des choses qui s'ouvrent à la conscience. Je sais qu'après ça, les enseignants parlent entre eux, le débat est amorcé.

Jα : Vous avez d'autres projets de sensibilisation ?

Denis : J'ai aussi été dans les écoles normales à Bruxelles. J'ai été parler à une cinquantaine de futurs professeurs et là, c'était très positif aussi parce qu'ils ne pensaient pas que ça se passe comme ça quand on ne sait pas lire et écrire.

Chantal : Pour les conférences pédagogiques, à Verviers, maintenant c'est clôturé. On a touché 250-300 enseignants cette année. L'année prochaine on va aller dans un autre canton, on va aller vers Stavelot.

Christiane : On voudrait aussi essayer dans les usines parce qu'il y a des ouvriers qui ne savent pas non plus…

L'arbre c'est précieux.

Vanessa

Denis : Il y a encore les syndicats, les CPAS, les pharmacies, les avocats…

Chantal : Une chose à la fois… Chacun selon ses affinités pourrait aller témoigner dans des lieux différents. Pour le moment, on est en train de se former…

Christiane : Il y a des formateurs de Namur qui sont venus hier discuter avec nous. Ils vont venir à Verviers avec des apprenants pour montrer qu'ils pourraient faire pareil : aller dans les écoles, enfin essayer parce qu'ils ont encore peur… Comme ça, on pourra leur dire comment nous on fonctionne. On est content de voir que d'autres vont pouvoir le faire aussi. Il n'y aura pas que dans notre région que ça se fait, ce sera vraiment la totale. Il y en a encore beaucoup trop qui ne savent ni lire ni écrire. Donc, il faut qu'on les touche…

Jα : Comment cela se passe-t-il quand des personnes vous demandent d'apprendre à lire et écrire ?

Denis : Les gens qui n'osent pas faire le premier pas nous téléphonent sur notre GSM. On leur explique un petit peu comment ça se passe et on les accompagne. J'ai déjà eu des coups de fil de gens qui m'ont demandé d'aller chez eux. Ils m'ont raconté qu'ils habitent Liège et qu'ils n'osent pas faire le premier pas. Ils ont peur de se retrouver comme à l'école. Il y a aussi des gens qui me téléphonent en disant : « Je connais une personne qui n'ose pas faire le premier pas. Est-ce que vous êtes d'accord de l'accompagner, de lui expliquer comme cela se passe ? ». Je me déplace chez eux. Je leur donne l'avant-goût. Je leur dit que s'ils n'arrivent pas à faire le premier pas, ils peuvent venir avec nous autres. Alors maintenant comme j'ai été engagé à trois-quarts temps par Lire et Ecrire comme agent de sensibilisation, quand une personne a vraiment très peur de franchir le cap, je parle avec elle une demi-heure, je l'accompagne dans les cours et je lui montre que moi aussi j'étais un apprenant, que je suis toujours un apprenant parce que maintenant je suis les cours du

« Osons en parler »

J'ai demandé au grand groupe : « On cherche un nom pour l'association, quel est le nom qui résonne le mieux en vous ? ». Et finalement c'est ce nom-là qui est sorti. C'est eux aussi qui ont réalisé l'affiche. (Chantal)

bijoux. Je connais les épices. Je sais jouer au basket. Je sais peindre les murs des maisons avec Je sais décorer la table. Je sais faire des calendriers de foot et je suis fan de foot Excelsior. peindre autant à l'aquarelle qu'à la peinture à l'huile, acrylique, fusain, crayons, pastels et faire des

soir[5] et je travaille la journée. Et je vois ce qui est le mieux avec lui pour les cours…

Christiane : Moi aussi je suis une apprenante mais je voudrais bien devenir formatrice pour les débutants.

Chantal : Dans le groupe des francophones, ils sont actuellement 22-23 inscrits et je dois dire qu'il y en a bien la moitié, c'est-à-dire une dizaine, qui sont allés témoigner. Pour le moment, on a presque une nouvelle demande par semaine, hier on a encore eu deux coups de fil. Les gens commencent vraiment à venir. Le fait d'en parler, d'oser en parler, ça commence à faire boule de neige. Ce qui est important, c'est que les gens qui ont fait le chemin puissent aider les gens qui l'entament. J'ai toujours travaillé avec tout le groupe, tous niveaux confondus, et puis je séparais en sous-groupes pour que les uns puissent aider les autres. Dans le groupe, il y a toujours eu une bonne ambiance, ils se sentent bien, ils se sentent en confiance et ça c'est important. Je crois que quand il y a une véritable confiance et que chacun ose parler, les choses se mettent en place. Ils osent aller voir le directeur, parler dans les écoles, devant les enseignants, les inspecteurs… Si la sensibilisation marche, qu'on crée de nouveaux groupes, il faudra les organiser pour que les gens continuent à se rencontrer, qu'il y ait un passage entre les groupes pour garder cette solidarité…

[1] Noël 2002.
[2] En décembre 2003-janvier 2004.
[3] Prix SOLIDARIS créé à l'initiative de la Mutualité socialiste de Liège.
[4] Copie de l'émission de la RTBF 'Chacun son histoire' de novembre 2003 à laquelle ont participé Denis, Marceline (auteur du livre 'Le rêve de Marceline'), Fatma Bentmime (auteur du 'Livre de Fatma'), Ygaëlle Dupriez (directrice de Lire et Ecrire Wallonie), Etienne Bourgeois (chercheur en sciences de l'éducation) et Nico Hirtt (membre fondateur de l'APED – Appel Pour une Ecole Démocratique).
[5] Denis prépare un chef-d'œuvre pour passer le CEB.

croquis de paysages, marines, nus, surtout des portraits sur les terrasses de cafés ou dans les cafés. Je sais écrire une lettre dans ma langue maternelle, écrire pour les autres somaliennes. Je sais crocheter. Je sais l'histoire de Bastogne à propos de la guerre mondiale. Je sais naviguer avec des

L'accusé a perdu les lettres de l'alphabet…

'Y a-t-il quelqu'un pour sauver l'alphabet ?' est une création collective d'apprenants du CIEP-ALPHA de Namur. Au Printemps de l'alpha, les 9 acteurs ont joué pour la première fois devant un grand public.
Après le spectacle, ils nous ont livré quelques infos sur leur travail en coulisses…

Journal de l'αlpha : Pouvez-vous un peu expliquer comment est née l'idée de faire une pièce ?

Bruno (animateur - metteur en scène) : Au départ, c'est une demande de l'institution, du CIEP Alpha, qui donne des cours pour apprendre à lire et à écrire mais aussi des cours d'expression orale, d'expression théâtrale. Le projet a été proposé à tous les apprenants sur Namur et une dizaine ont décidé de tenter l'aventure. C'était à raison de 2 h par semaine à partir du mois d'octobre. Au départ on a travaillé un peu les jeux, les exercices de théâtre, pour les initier tout doucement et on a fait toute une série d'improvisations sur la question : quelles sont les difficultés que vous rencontrez dans la vie quotidienne suite aux difficultés pour lire et écrire ? Il y a eu ainsi 15, 20 histoires qui ont été improvisées. Je cherchais un fil rouge pour le spectacle et un jour l'idée a émergé de l'un des participants. C'était cette idée de procès, de tribunal *(cf. encadré)*. J'ai trouvé l'idée géniale et elle a séduit l'ensemble du groupe. Voilà, le spectacle s'est construit petit à petit comme ça.

Jα : Tout a été construit en commun ?

Bruno : Oui, à partir d'impros…

Jα : Et vous n'avez pas du tout de texte écrit ?

Bruno : Si, après on a tapé le texte. Quand on improvisait, c'était toujours les mêmes textes qui revenaient et à la fin, on a noté quelques textes pour s'en sortir, pour avoir des bases pour ne pas partir n'importe où.

Sophie (coordinatrice au CIEP - ALPHA) : Lors des impros, chacun racontait une histoire qu'il avait vécue, vue ou entendue et le groupe a raccroché tous ces témoignages ensemble avec le fil rouge.

Une actrice : L'histoire de la boulangerie, par exemple, c'est moi qui l'avait racontée. Quand je suis arrivée en Europe, je ne savais pas parler. C'était très difficile pour moi d'aller acheter un pain parce que je ne savais pas dire : « S'il vous plaît, je voudrais avoir un pain. » Question de monnaie aussi… Il m'a fallu 10 minutes pour avoir ce pain. J'ai expliqué la scène, on a travaillé dessus et on a changé les personnages.

Jα : Et l'histoire du Chaperon rouge, c'est venu comment ?

Bruno : C'était une impro sur le thème du conte de fée. On a travaillé par groupes. Il y en a un qui a proposé le Chaperon rouge moderne. On s'est dit : « C'est bien ça, on va l'utiliser dans le spectacle ». On a travaillé dessus et on l'a intégré dans le fil rouge.

Une actrice : Ce Chaperon rouge, on l'utilise parce que dans l'histoire, il ne sait pas lire puisqu'on ne lui donne pas la possibilité d'apprendre…

Bruno : C'est dans une phase 'jeu' qu'on a fait ça mais tout en sachant qu'on pensait peut-être à une pièce sur l'alpha.

(Photo : Philippe LAVANDY)

J'ai travaillé dans une fabrique de cartons. Je sais aller à Anvers. Je connais les plantes sauvages. décaper un meuble. Je sais servir à table. Le tennis, j'en joue et c'est ma passion ! Je sais pirogues en bois. Je sais faire la broderie. Je sais bien faire toutes les décorations de la maison :

Le rideau vient de se lever… les acteurs entrent en scène…

L'assesseur n°1 : Messieurs, dames, les jurés ! Messieurs, dames, la cour s'il vous plaît ! Asseyez-vous !
L'assesseur n°2 : Dossier 127 bis.
Le président : Dossier 127 bis ? Heu…, vous avez un document ?
L'assesseur n°2 tend le dossier au président qui le feuillette en vitesse.
Le président : Mesdames et Messieurs, nous sommes ici pour juger une affaire de la plus haute importance. En effet, l'accusé, Monsieur Raoul, a égaré les lettres de l'alphabet. Je suppose que, tout comme moi, vous vous rendez compte de la gravité des accusations qui pèsent sur ce monsieur. C'est pour ça que nous sommes ici pour le soumettre à la vindicte populaire.
Le jury : Quelle honte !!!!!!!!!!……..…
Le président : Madame l'avocate, que plaidez-vous : coupable ou non coupable ?
L'avocate : Mesdames et Messieurs, nous allons plaider non coupable.
Le président : Non coupable ?
L'avocate : Oui Monsieur le Juge.
Le président : Pour quel motif ?
L'avocate : Monsieur Raoul souffre d'une perte de mémoire. Parfois il se souvient, parfois non.
Le président : Oui, moi aussi il m'arrive d'avoir des pertes de mémoire. M'enfin, de là à égarer toutes les lettres de l'alphabet, il y a de la marge. Monsieur Raoul, a, par exemple perdu la lettre A ? Et sans la lettre A, pas d'amour, pas d'ami.
L'assesseur n°1 : Pas d'ennemi.
Le président : Nous reviendrons plus tard à la lettre E. Comment allons-nous faire sans la lettre A et comment Monsieur Raoul a-t-il pu l'égarer, Madame l'Avocate ?
L'avocate : Monsieur le Juge, Monsieur Raoul est allé à Ath, avec son ami Arthur, pêcher des ablettes et il a perdu la lettre A.
Le président : Je n'ai rien compris à ce que vous venez de dire.
L'avocate : Bien sûr, Monsieur le Juge, je vous comprends très bien.
Le juge : Et bien moi, je ne vous comprends pas et c'est la faute de Monsieur Raoul qui a perdu la lettre A. S'il n'avait perdu qu'une lettre, d'accord, mais il a aussi perdu la lettre B et sans la lettre B, pas de bisou, pas de baiser, pas de bonbon. Vous vous rendez compte, Madame l'Avocate, de la gravité de cette chose. Hélas, comment a-t-il pu ?
L'avocate : Monsieur Raoul a pris soin de la lettre B. Il l'a mise dans une boîte à bijoux, il est parti à Bruxelles, il allait la déposer dans une banque et il l'a oubliée sur un banc.
Le juge : Je n'ai encore rien compris à ce que vous venez de me dire.
L'avocate : Très bien Monsieur le Juge, je vous comprends très très bien.
Le juge : Mais moi je ne comprends rien du tout à tout ça à cause de Monsieur Raoul qui a perdu les lettres de l'alphabet. Il a aussi perdu la lettre C. Et moi, qu'est-ce que je vais faire sans la lettre C avec ma petite fille ? Je ne pourrai plus lui raconter des contes de fée. Comment est-ce que je vais l'endormir ?
L'avocate : Monsieur le Juge, pour la lettre C nous avons un témoignage.
Le juge : Ah…
L'avocate : Oui, Monsieur le Juge.
Le juge : Et qui donc ?
L'avocate : Le Petit chaperon rouge.
Le juge : Très bien, faites entrer le témoin.

S'ensuit un dialogue entre la grand-mère malade et sa fille qui lui envoie le Chaperon rouge porter ses médicaments. Arrivée, après un parcours mouvementé, devant l'immeuble de sa grand-mère, Chaperon rouge est incapable de trouver la bonne porte et la sonnette correspondante. Le gardien de l'immeuble va donc l'aiguiller. Suit une discussion entre la grand-mère et sa petite fille. Cette dernière prépare le café mais ne peut répondre au souhait de sa grand-mère de lui donner le bon dosage de médicament en suivant les indications sur la boîte. Elle finit par avouer qu'elle ne sait pas lire et que c'est très embêtant. Sur ce fait, la grand-mère propose de guider sa petite fille sur la voie de l'apprentissage.

(...)

Les acteurs :
Claude HARDENNE, l'accusé
Stéphane VAN HOYWEGHEN, le juge
Chantal DEBEMBI, l'avocate
Alain BERAUX et Alexandre INCOURT, les assesseurs
Marie-Madeleine DUMONT, Mostafa ESKANDARI, Josiane GOSSIAUX et Annick SIMON, les jurés
Les différentes scènes-témoignages sont également jouées par ces acteurs.

Animateur et metteur en scène : Bruno HESBOIS du Centre dramaturgique en région rurale (tél : 082 66 75 86).

Accompagnatrice du projet : Nathalie BEFAYS – formatrice au CIEP

Pour tout contact :
CIEP Namur (Sophie COUDOU)
Tél : 081 83 05 13
Courriel : ciepalpha.namur@pro.tiscali.be

peindre, poser le papier peint ou la céramique, la moquette ou le vinyle ou le carrelage. Je sais faire sais bien danser le mutuashi, kwasa-kwasa, n'dombolo, salsa. Je sais faire de la reliure, du papier, mains. Je sais tenir un budget. Je sais réparer les vélos. Au Maroc, je sais regarder la date à

Jα : Qu'est-ce qui est difficile quand on prépare une pièce comme ça ?

Un acteur : C'est d'oser jouer. C'est essayer de ne pas avoir trop de stress, de ne pas le montrer.

Un autre acteur : Ici le public portait. C'est important. Le public rit, le public applaudit. Ca donne une énergie supplémentaire. C'est ça qu'on aime bien.

Encore un autre acteur : C'est formidable !

Jα : Comment est née l'idée de faire du théâtre ?

Un peu tous : C'est le CIEP qui a lancé le projet. Nous, on a vu une affiche : atelier théâtre le jeudi après-midi. Et on est allés voir…

Jα : Vous suivez tous des cours d'alpha ou de français ?

Les acteurs : Oui, on suit des cours à différents niveaux. Il y en a qui sont vraiment à l'alpha débutant et il y en a qui sont à l'alpha plus avancé. Pour le théâtre, tout le monde est réuni. C'est justement ça qui est amusant car ça permet d'avoir des niveaux qui ne se croisent pas dans les cours et qui justement se croisent dans le théâtre. C'est au théâtre qu'on s'est connus. C'est au théâtre que tout s'est fait. On a formé un groupe et on est parti, on a créé notre pièce… Il y a une bonne ambiance. On s'entend tous, on se serre la main. Quand il y a un problème avec une personne, il y en a d'autres qui sont là pour l'aider… Et alors on est reparti, on essaie de continuer la route… Il y a un esprit de camarades, de copains…

Un acteur : Le théâtre ça fait beaucoup parce que, grâce au théâtre, on peut dire ce qu'on vit. Il y a des choses qu'on ne dit pas dans la vie de tous les jours mais le théâtre est là pour nous permettre de nous exprimer. On joue un personnage mais pas le sien, c'est ça qui est bien.

Jα : Vous allez encore jouer la pièce ?

Sophie : Oui, le 25 juin à Namur.

Jα : Et ça va encore continuer après le mois de juin ?

Bruno : Oui, on espère. On espère que la pièce va être prise par d'autres groupes. Donc à la rentrée, on espère pouvoir la jouer. C'est le but, c'est qu'elle plaise dans les 2, 3 petites représentations qu'on donne maintenant pour pouvoir la jouer plus tard à d'autres endroits. Est-ce que c'est possible ? Ça on verra… Ça dépend des demandes !

Sophie : En tout cas, le groupe a envie de porter sa parole dans un maximum d'endroits : dans des bibliothèques, des associations, des écoles… Ce spectacle s'adresse à un public d'adultes mais aussi à un public d'enfants pour les conscientiser à la question de l'analphabétisme. Il servira de détonateur à des débats.

Jα : Merci beaucoup et félicitations !

Bonjour ! Est-ce que vous pourriez vous présenter et me dire pourquoi vous êtes venue ? Ce que vous avez vu ? Ce qui vous a plu ?

Je suis venue car je vais à l'école à Femmes Prévoyantes avec Madame Anne Gerits, c'est elle qui nous a fait venir ici... C'est les Femmes Prévoyantes, mais c'est quand même Lire et Ecrire, hein... ?!

J'ai 56 ans et c'est seulement maintenant que je me décide à vouloir apprendre, parce que quand j'étais jeune, je savais juste un peu lire. Donc, je savais juste un peu me débrouiller, mais ça ne m'intéressait pas de savoir écrire et lire, puisque moi j'étais plus maligne que tout le monde, je savais tout ! Vous savez les jeunes de 14-15 ans, ils savent tout. Et puis alors, je me suis mariée et là j'étais un peu plus gênée vis-à-vis de mon mari de lui dire que je ne savais pas vraiment écrire. Alors la vie a tourné, a tourné et maintenant je ne travaille pas. Je me suis lancée et voilà !

Le spectacle qu'on a vu ici, tout ce que j'ai vu ici, il n'y a rien à jeter, et même l'organisation est très bien faite...vraiment... parfait ! Bravo, bravo ! Et alors, on a vu la pièce tout à l'heure, ça c'était aussi très bien, parce que c'est quelque chose quand même... et en plus 'aller perdre l'alphabet', c'est quand même quelque chose d'extraordinaire ça... hein ?! Il y a deux semaines, nous sommes aussi allés avec Anne, notre professeur, à un théâtre. Les gens faisaient le théâtre, enfin la scène, et puis alors nous devions, nous les spectateurs, aller refaire la scène, surtout pour les gens qui ne savent pas bien parler, pour s'exprimer. C'était aussi agréable à voir et à faire. Enfin, c'est bien malheureux, car justement les gens qui ne savent pas bien parler, ils sont timides. Donc c'est pas évident pour eux d'aller comme ça parler devant tout le monde. M'enfin... c'est toujours agréable !

Maintenant il est 15h15 et nous allons reprendre le car. C'était très bien. Merci beaucoup.

(La Raffinerie – vendredi 14 mai 2004)

de la mécanique. J'aime bien faire les tresses. Je sais rencontrer des gens et parler avec eux. Je des cartes. Je suis ceinture noire de karaté. Je connais la couture africaine. Je sais peindre les la lune et l'heure au soleil. Je sais faire la cuisine berbère et je cuisine avec du bois. Je sais ra-

« Telle mère, telle fille ?… et quel fils ? »

Etude - action - exposition autour des identités, de l'apprentissage et de la transmission mère-fille

« Qu'y a-t-il derrière la photo ? » ou encore « Pourquoi ces photos, ces portraits d'apprenantes comme les autres ? »… C'est ce que se sont demandé les visiteurs et visiteuses du Printemps de l'alpha face à ces portraits trop grands, trop beaux, trop noir et blanc, trop entassés, trop cachés ou trop présents. Livrés là sans explication, 25 portraits de femmes. Vus ou ignorés. Questionnés à l'occasion. Dans un coin du 4ème étage, parmi d'autres productions, parfois plus explicites. Voici des réponses, une mise en perspective, une proposition de rencontre.

Aiseau, vous connaissez ? Oui, sans doute… vous en avez entendu parler au détour d'un JT. Une communauté turque assez importante dispersée dans une commune semi-rurale de la Basse-Sambre.

Un groupe de femmes turques, entre mal du pays et envie de s'installer. Leur envie commune d'apprendre le français pour (sur)vivre ici. Un groupe se crée et la FUNOC intervient pour satisfaire la demande de formation.

Depuis 1998, un groupe de 15 personnes se maintient de semestre en semestre deux fois par semaine. Plus de 60 apprenantes se succèdent. La demande évolue vers un subtil mélange de FLE, d'alphabétisation et vie sociale, en constante évolution.
Un groupe assez autonome, très soudé, hétérogène quant aux niveaux mais exclusivement féminin et turcophone d'origine.

La formation c'est aussi un forum où chacune peut exposer ses préoccupations existentielles. Parmi les questions récurrentes : celle de se définir par rapport au genre féminin, d'en aborder les spécificités et les problèmes, de se dégager des stéréotypes, de permettre aux filles d'échapper aux difficultés que les mères vivent ou ont vécues.

De ce questionnement est née l'idée d'une 'recherche-action' : quel impact le cours peut-il avoir sur l'éducation que les mères donnent à leur fille ? Tentatives de réponses à paraître…[1]

Sur le terrain, c'est-à-dire dans la formation elle-même, nous avons abordé de biais et de front cette préoccupation et ses corollaires.
D'abord qu'est-ce qu'être une femme ? Et plus précisément une femme turque en Belgique ? Et une mère ?

Pour une exploration à la fois ludique et profonde, nous avons entamé un travail de longue haleine qui a constitué notre projet de septembre 2003 à mars 2004.
Un travail en plusieurs volets, ouverts sur le monde, qui ne demandent qu'à s'exposer, voire 's'exploser' :
- Un recueil de témoignages[2] : les femmes s'expriment sur leurs conditions d'arrivée, leurs étonnements, leur évolution et l'éducation de leurs enfants.
- Un double atelier *Ecriture et Arts plastiques* : deux approches complémentaires de l'identité.
Des productions personnelles débridées pour se révéler : un texte et un masque auto-portraits créés par chaque participante *(voir encadrés et photo p. 28)*.
- Des portraits 'mères-filles' mis en scène par une photographe de théâtre, dévoilent le lien indicible, les connivences, les différences…

Les photos parlent 'autrement' de l'identité, de la transmission, de la rupture… d'une génération à l'autre. Et de la position différenciée ou non des filles et des fils. A chacun(e) sa 'lecture' de la photo.

Ce long cheminement a éclairé chacune, l'a questionnée, remotivée.

conter des histoires dans ma langue maternelle. Je sais travailler la poterie. Je sais faire les de certains instruments. Je sais faire la paella. Je sais faire de la broderie et du crochet. Je sais installer des radiateurs et les tuyaux, faire les raccordements, l'entretien des chaudières et je sais

J'ai 27 ans
Je suis une humaine paresseuse
Je suis une exigeante timide
Je ne suis pas tolérante
Je casse les appareils électriques
J'aime bien voyager dans les dessins animés
Je promène volontiers mes factures
Je suis petit vélo paresseux

Le projet commun a soudé le groupe, l'a redynamisé.
Tentées par l'expérience avec une photographe professionnelle, appréciant de s'exprimer par la photo parce qu'elles ne savent ni lire ni écrire, les femmes ont aussi voulu faire passer un message :
- *« Je voulais montrer qu'à mon âge, on peut encore apprendre. »*
- *« Les femmes turques vivent comme les autres femmes et veulent vivre avec les autres. »*
- *« On est capable de faire des choses de sa vie, de vivre avec les autres, comme nos amis belges. »*
- *« Je voulais changer l'image de la femme turque vis à vis des Belges… mais aussi des Turcs. »*
- *« Je voulais prouver que nous sommes actives. »*
- *« Je voulais dire que suivre un cours de français, c'est important et que le groupe doit continuer. »*

J'ai 32 ans
Je suis une colérique compréhensive
Je suis une rose impatiente
Je jardine les voyages
Je nettoie la moralité
J'aime voyager dans l'aquarium
Je me fiche des curieux
Je suis squelette enrobé

L'ensemble des productions a déjà été montré à Aiseau : reconnaissance intra et extra communautaire entre des concitoyens qui ne se connaissent pas toujours.
Les femmes se sont senties reconnues et valorisées par cette démarche publique :
- *« Je me sentais intimidée et fière. »*
- *« Je me sentais belle. »*
- *« J'étais contente : je me sentais comme une artiste et fière de poser avec mes enfants. »*
- *« Je me suis sentie plus proche de ma fille. »*

J'ai 38 ans
Je suis une souriante impulsive
Je n'aime pas la saleté des rues mais
Je mange volontiers du chocolat à la maison
Je déteste les blagues
Je suis une balançoire malade

L'exposition est une somme qui cherche écho, qui sollicite la rencontre. Pour continuer à vivre, l'expo doit 'tourner'. Sa thématique 'mère-fille', touche aussi à l'identité, aux relations interculturelles, à l'image de soi et rejoint des préoccupations, parfois latentes, d'autres groupes d'apprenant(e)s.
C'est pourquoi nous cherchons des lieux d'exposition (pas forcément déjà acquis au motif interculturel) les plus ouverts possibles (bibliothèques…) et des contacts et rencontres-forums avec d'autres apprenants, élèves, citoyens…

Au plaisir de la rencontre, des réactions !

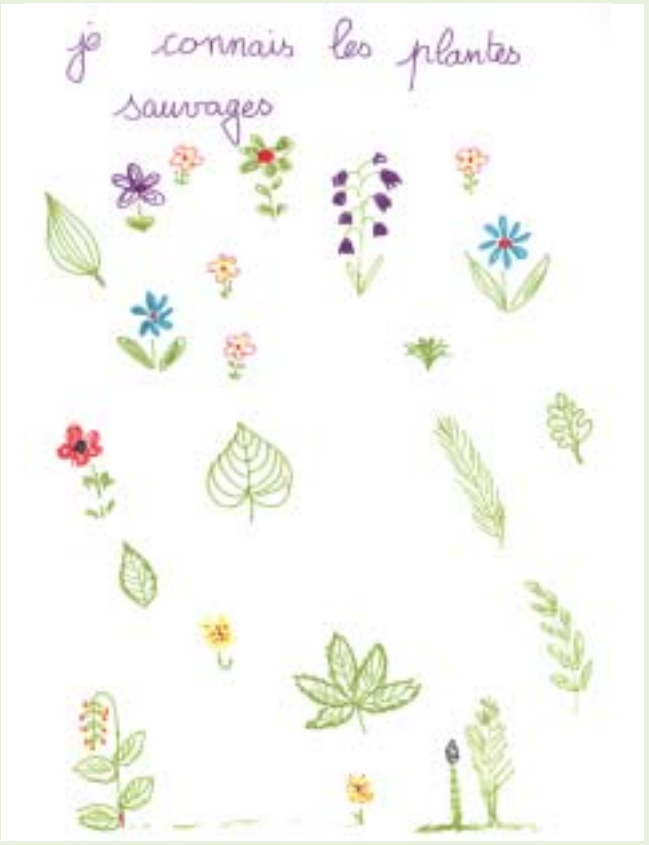
Anne LAMBILLON
FUNOC – Lire et Ecrire Charleroi

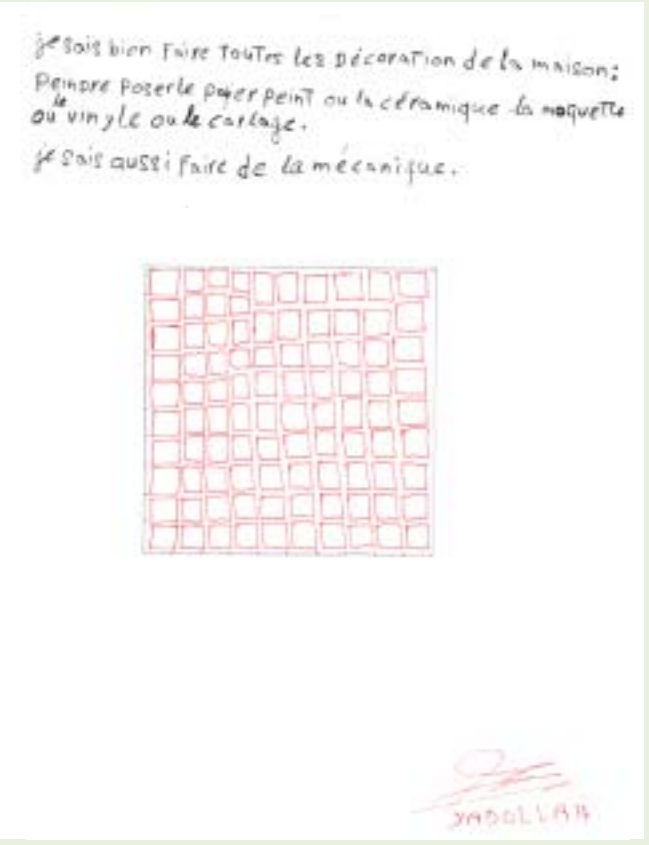
[1] *La publication sera disponible dans le courant du mois d'octobre. Contact : la FUNOC (071 27 06 00).*
[2] *Publié en annexe de l'étude.*

L'exposition comporte :
- 12 masques
- 12 textes
-25 photos (10 photos de 40 x 50 cm,
10 photos de 50 x 60 cm et
5 photos de 30 x 40 cm)

Renseignements et contacts :
- Anne LAMBILLON (formatrice)
Tél : 081 46 03 75
- FUNOC (promoteur du projet)
Tél : 071 27 06 01

perles. Je sais faire les tresses africaines, la danse africaine, les tenues africaines. Je sais jouer coudre les rideaux. Je sais aussi faire la cuisine mais j'en ai marre. Je suis chauffagiste : je sais souder. Je sais couper, plus faire des coiffures en fer à l'Afrikaner. Je sais aller au bancontact.





Je sais rouler en scooter. Je sais faire de la poterie. Je sais restaurer des meubles. Je sais aussi une superbe restauration tout confort. Je sais cuisiner les plats algériens. Je sais faire des des murs, des portes et des fenêtres. Je sais conduire un camion. Je sais tapisser une maison. Je

Autour de la signature

En relation avec l'exposition 'Une histoire de l'Ecriture' organisée par La Maison des Cultures et de la Cohésion Sociale de Molenbeek en novembre 2003, Lire et Ecrire Bruxelles Zone Nord-Ouest et les associations d'alphabétisation de cette zone ont réalisé tout un travail autour de la signature. Une invitation à calligraphier sa signature a ensuite été proposée à tout un chacun au Printemps de l'alpha.

Dans un premier temps, Karyne Wattiaux, coordinatrice pédagogique, a rencontré les formateurs intéressés pour leur faire vivre un atelier signatures qu'ils pourraient ensuite animer dans leurs groupes, tel quel ou adapté en fonction du niveau des apprenants.
Cet atelier avait pour but de préparer l'animation de Mustapha Zoufri (artiste peintre, animateur de la MCCS et responsable du projet), à savoir : amener les participants, même non scripteurs, à réaliser une grande signature à main levée pour joindre à l'exposition.

L'atelier signatures

(avec Karyne Wattiaux)

Description

- Le groupe est divisé en 4 sous-groupes.
- Deux sous-groupes réalisent une fresque[1] autour de 'signer' et les deux autres autour de 'écrire'.
- Un sous-groupe 'écriture' rejoint alors un sous-groupe 'signature' pour trouver des phrases utilisant tous les mots des deux fresques :
  « Ecrire et signer c'est … »
  « Ecrire c'est aussi … »
  « Signer c'est aussi … »
- Les phrases sont lues en grand groupe.
- Le groupe est ensuite redivisé en deux groupes pour classer une centaine de signatures selon des critères choisis par le groupe.
- Chaque groupe présente son classement en l'explicitant à l'autre groupe.
- Pour terminer, chacun choisit une signature et est invité à :
  écrire quelque chose à son propos
  la faire vivre par un geste, un mouvement.

Adaptations de l'activité selon les groupes

- Pour le niveau débutant en lecture et écriture, le formateur note les mots donnés en différentes couleurs, puis affiche les deux fresques. Les apprenants lecteurs vont souligner les deux mots les plus représentatifs (pour eux) de chaque fresque.
- En oral débutant : les mots sont exprimés par gestes, images ou mots. L'évocation se fait par redite d'un mot.
- La consigne demandant de choisir une signature et de l'évoquer par un geste a été difficilement comprise par les apprenants. D'une part cette activité a été réalisée au début des cours (certains apprenants ne comprenaient pas ou peu le français) et elle demandait une réponse dans un mode d'expression encore inhabituel à ce moment de leur apprentissage. En utilisant la reformulation, les exemples, le mime..., les formateurs ont réussi à dépasser cette difficulté.

Réalisation graphique de la signature

(avec Mustapha Zoufri)

Déroulement

- Chacun est invité à signer avec un gros marqueur.
- Chacun refait ensuite sa signature en grand (sur toute la surface d'un double A3).
- Vient alors le contact avec le pinceau et l'encre de chine. Successivement, les apprenants sont amenés à :
  tenir le pinceau, index sur la pointe, ce qui permet de tracer une ligne droite facilement ;
  tourner le pinceau dans la peinture pour que l'encre ne coule pas ;
  tracer alternativement des lignes fines et épaisses sur toute la longueur de la feuille ;
  tracer alternativement des lignes très fines et très larges sur toute la largeur de la feuille ;
  tracer un petit triangle en le grossissant vers l'extérieur, le continuer en le tournant dans l'autre sens (en miroir) ;
  tracer un petit cercle sur la moitié de la feuille en le grossissant vers l'extérieur, puis inverser le mouvement sur l'autre moitié : réduire le cercle vers l'intérieur ;
  faire sa signature à l'encre de chine sur toute la feuille.
- Réaliser une signature finale à garder pour l'exposition.

Réactions des apprenants

Au départ, les apprenants sont intrigués par la grandeur de la feuille et les matériaux (pinceau et encre de chine) car cela ne correspond pas à leur image de la signature, qu'ils ont l'habitude de voir en petit et au stylo.
Dès les premiers essais, les résultats sont étonnants : de très belles lignes noires soigneusement tracées. Certaines réalisations sont vraiment superbes d'un point de vue artistique.

Pour certains, réaliser une signature pour la première fois a été quelque chose de vraiment difficile ; plusieurs essais ont été nécessaires et ce, parfois dans des positions différentes. Ainsi une personne, très crispée dans la préhension du pinceau, a pu réaliser sa signature en passant à la position debout, position qui lui a permis de se détendre.

A la fin, tous étaient très fiers d'avoir apposé leur signature, au bout d'un ou plusieurs essais, sur toute la surface de la feuille.

L'exposition

Lors de l'inauguration de l'exposition *Une histoire de l'Ecriture* dans l'Atrium du bâtiment de la Communauté française à Molenbeek[2], les apprenants présents étaient très fiers de retrouver leur signature exposée, mais aussi de montrer leur réalisation à leur conjoint ou à leurs enfants. Ils expli-

quaient comment ils avaient fait, les difficultés rencontrées et le plaisir de la réussite. Les familles les félicitaient et les valorisaient vraiment par rapport au travail réalisé.

Cette approche par la signature a donné aux apprenants l'occasion de découvrir d'une autre manière l'exposition sur l'écriture, notamment quant à l'histoire des différentes écritures (écriture cunéiforme, hiéroglyphes, écriture chinoise, arabe, etc.). Ils ont pu également localiser sur les panneaux leur écriture, donner des explications, des traductions au formateur et aux autres participants de leur groupe et discuter entre eux des similitudes entre les systèmes d'écritures.
Il y a eu aussi un réel intérêt à découvrir l'exposition sur la présence de l'alphabet dans la ville[3].

Etape suivante

Cette dernière étape s'est déroulée lors du *Printemps de l'alpha*, pendant lequel des participants, avec l'aide de Mustapha Zoufri, ont eu l'occasion de s'initier à la signature à l'encre de chine.

Brigitte VANDENSCHRIECK
et les formateurs de la locale
de Lire et Ecrire Bruxelles Nord-Ouest

[1] *Un des outils de l'atelier d'écriture : un mot donné au départ va en faire émerger un autre, et ainsi de suite. De cette manière, les représentations attachées au thème de départ s'élargissent.*

[2] *Cette exposition, conçue et réalisée par l'Espace Mendès-France (Poitiers) a eu lieu du 3 au 28 novembre 2003. En complément des panneaux sur l'histoire de l'écriture étaient présentées les réalisations graphiques sur les signatures des apprenants de Lire et Ecrire, ainsi que l'exposition 'Le chemin de la lettre' (voir note 3).*

[3] *Cette exposition, réalisée par un groupe d'apprenants du Collectif Alpha, présente des photos des 26 lettres de l'alphabet, cachées dans le décor urbain (un A dans une porte de bois, un E comme le feu de signalisation vu de profil, un J formé par une racine,…), et assorties de petits textes. Un livre reprenant l'ensemble des photos et des textes est disponible au Centre de documentation du Collectif (tél : 02 533 09 25).*

La brochure réalisée à l'occasion de l'exposition propose des pistes d'ateliers créatifs pour approcher l'écriture sur le plan artistique, en tout 15 idées de réalisations graphiques avec des lettres et des mots. Cette brochure est disponible gratuitement à la Maison des Cultures et de la Cohésion Sociale de Molenbeek auprès de Mustapha Zoufri (tél : 02 415 86 03).

coudre des nappes. Je sais prendre des photos. Je sais souder à l'arc, souder au chalumeau. cassés. Je commence à savoir aider mes enfants dans leurs devoirs. Je sais faire de la layette pour aux cartes. J'aime faire des tableaux. J'utilise la peinture à l'huile, des crayons et de la peinture

Demandez-moi comment on assemble une porte, comment réparer des équipements métalliques un nouveau-né : la petite brassière, les chaussons, le bonnet et les petites chemisettes. Je sais jouer à l'eau. Je sais me dépêcher. Je sais me détendre. Je sais bien faire de la mécanique. J'aime

Bonjour, tu peux te présenter et expliquer pourquoi tu es venue ici ?
Bonjour, je m'appelle Samira, je suis marocaine. Je suis venir ici parce que j'aime bien voir des choses nouvelles, parce que chez nous, il n'y en a pas... Même en étudiant, on ne fait pas des trucs comme ça. J'aime bien venir ici apprendre plein de choses !

Et tu as déjà vu beaucoup de choses ? Tu as fait le tour des ateliers ?
Oui j'ai fait le 1er étage, le 2ème et maintenant le 3ème !

Et qu'est ce que tu as fait ?
Maintenant, je dessine un cadre et au 3ème étage, j'ai écrit mon nom avec une signature et c'est tout.

Il y a encore d'autres choses que tu as envie de voir ?
Le spectacle au 5ème étage.

Quel spectacle ?
Je sais pas en fait, c'est du théâtre...

Et toi, tu suis des cours où ?
A Lire et Ecrire, à la rue de la Victoire à Saint Gilles.

Vous êtes venues nombreux ?
Oui, très.

A combien de personnes ?
On est venus hier avec tout le monde et aujourd'hui juste moi et ma copine.

D'accord. Et tu as reçu un livre car j'ai vu que tu as échangé un ticket ?
Oui en fait, j'ai reçu un livre sur la terre.

Tu l'as déjà lu ?
Non, pas encore.

Merci !
De rien, y a pas de problème.

(La Raffinerie – vendredi 14 mai 2004)

[1] *La terre de Christiane DEMEY fait partie de la collection 'Entre Mots'. Chaque apprenant participant au Printemps de l'alpha recevait un livre de cette collection (qui sera présentée dans le n°144 du Journal de l'alpha).*

réparer les boîtes de vitesse et les moteurs. Je sais me débrouiller quand il faut. Je fais des composé de poissons, de gombos et d'épinards. Je sais danser la salsa cubaine. Je sais préparer la laine pour les lits et les fauteuils. Je sais cultiver le maïs et le mil. Je sais accueillir les gens.

Conteuses et conteur, contes en français et en arabe

Au Café littéraire du 4ème étage de La Raffinerie se sont succédées des lectures ou des récitations de textes, de poèmes, de contes… Un groupe de Lire et Ecrire Verviers nous a proposé trois contes, à la plus grande joie du public… Elenitza Tagalidis, leur formatrice, nous en dit quelques mots…

Journal de l'αlpha : Dans quel cadre avez-vous préparé ces contes ?

Elenitza : C'est un projet déjà ancien à Lire et Ecrire Verviers mais qui, jusqu'il y a 3 ans, n'avait pas vraiment abouti à quelque chose de positif. Comme j'ai aussi une formation de comédienne, j'en ai parlé un jour à mon directeur et je lui ai dit : « C'est un atelier qui m'intéresse. J'aimerais le reprendre. » Il m'a dit : « OK ». Et donc j'ai commencé. L'idée au départ, c'était de récolter des histoires des pays d'origine des participants et de leur proposer de les raconter aux enfants (puisqu'on a aussi une école de devoirs), aux adultes, etc. Seulement, dans la réalité de la situation, je me suis rendu compte que quasiment personne en fait ne connaissait des histoires, que ça se perdait très fort. A l'époque, il n'y avait qu'une seule personne, parmi les 7 ou 8 qui étaient présentes, qui connaissait une histoire. Le problème c'est que c'était une personne qui était, au plan de l'expression orale, dans ce qu'on appelle un processus de fossilisation, c'est-à-dire qu'elle parlait un français difficilement compréhensible et difficile à corriger. Face à cette réalité, j'ai surtout travaillé le français avec elle et, pour les autres, n'ayant pas de matière, je suis allée chercher moi-même des histoires, des contes dans des livres. Au départ, je pensais que l'atelier serait ouvert à tout le monde, aux personnes qui savent lire et aux personnes qui ne savent pas lire, et puis je me suis retrouvée un peu bloquée parce que je n'avais pas de matière et que j'ai dû amener des supports écrits. Et donc il me fallait quand même des lecteurs. L'intérêt de l'atelier, c'est qu'il y a eu des échanges multiculturels. Je ne sais plus comment, à un moment donné, on en était arrivé à parler du *Petit chaperon rouge*. Les personnes venant des autres cultures ne le connaissaient pas du tout. Une personne du groupe, c'était une Kenyane, a été très intéressée par cette histoire et elle a eu envie de la raconter parce que ça avait du sens pour elle. Donc il y a eu des mélanges culturels d'histoires du monde assez intéressants.

Un autre projet était de travailler une seule histoire dont chacun raconterait une partie, *Le jardinier de l'Eden* de Clarissa Pinkola Estés que j'ai simplifiée. Mais le public francophone qui participait à l'atelier avait beaucoup de difficultés par rapport à l'image de soi, etc. Il y avait des personnes qui étaient très fort dans la résistance, dans le refus de se montrer aux autres, de parler aux autres. J'ai donc dû faire tout un travail avec elles pour petit à petit y arriver. Je leur ai d'abord demandé de lire assis sur leur chaise, puis j'ai proposé qu'on se lève pour lire, et puis enfin d'étudier le texte… C'était un travail assez ardu.

Pour le dernier projet, je voulais aussi travailler sur la langue maternelle des apprenants. Je me disais que ça pouvait être intéressant de valoriser la langue maternelle de l'apprenant et qu'il puisse essayer de jongler entre sa langue maternelle et la langue apprise. Ouaddah a fait ce travail-là ; c'est un peu le rescapé de cet atelier *(voir ci-contre 'Hache en or, hache en argent' qui a été racontée par Ouaddah en français et en arabe au Café littéraire).*

(Photo : juin 2002)

coiffures africaines. Je sais bien faire la cuisine africaine et surtout le 'kalulu' qui est un plat des cocktails. Je dessine au henné. Je sais faire du feu. Je sais fabriquer les coussins avec de Je sais discuter. Je sais conduire un bus. Je sais maquiller. Moi, ce que j'aime faire c'est de jouer

(Photo : février 2003)

Jα : Les deux autres personnes qui ont raconté des contes de leur pays ne viennent pas du même groupe ?

Elenitza : Non, face à certaines résistances au niveau de la mémorisation, de la présentation publique et face au besoin de certaines personnes d'avoir plus d'accès à la lecture, une formatrice m'a proposé de transmuter l'atelier contes en atelier lecture. J'ai accepté : « D'accord, pourquoi pas ! ». Et donc on a créé, depuis mars 2004, un nouvel atelier lecture. Mais j'aborde aussi cet atelier en présentant de courtes histoires, en allant avec les participants une fois par mois à la bibliothèque. Ils choisissent des livres qu'ils découvriront chez eux et présenteront, s'ils le souhaitent, à l'atelier, ce qui conduit à des échanges d'ouvrages. Et là, un jour où je racontais une histoire, je leur ai demandé : « Eh bien, est-ce que vous aussi, vous connaissez des histoires ? ». J'avais un nouveau groupe et il y a deux personnes africaines qui m'ont répondu : « Oui, moi j'en connais une ». Et c'est comme ça que je leur ai dit : « Est-ce que vous seriez d'accord de les présenter face à d'autres personnes ? ». Elles étaient d'accord et alors on a travaillé là-dessus pendant l'atelier lecture. Ici, c'est vraiment de la tradition orale *(voir p. suivante l'histoire de Yanga : 'Je connais tout, je peux essayer'[1])*. Avec ce groupe, j'ai travaillé sur le regard, la grande difficulté d'être regardé et de regarder les autres. Les regards sont souvent fuyants et j'ai fait un petit travail sur l'amour de soi et l'amour de l'autre qui passe dans le regard, et toutes les appréhensions qu'on a par rapport à ça, le fait, par exemple, que ce n'est pas parce qu'on regarde et qu'on est regardé que forcément on n'est pas aimé. Au départ, je ne disais pas : il faut faire ceci ou il faut faire cela. Je laissais la personne présenter librement son histoire et je demandais ensuite au conteur : « Qu'est-ce que tu ressens quand tu présentes ? ». Et aux autres : « Et vous, qu'est-ce que vous pensez de cette présentation ? ». Je les laissais donner leurs avis, leurs observations : « Il ne nous regarde pas assez. Il nous oublie ». Et petit à petit, ils ont été amenés à découvrir comment on transmet un message, comment on raconte quelque chose à quelqu'un, comment on tient son corps… C'est un peu ce que je leur disais hier : « Si tu racontes comme ça, si tu croises les jambes, ça ne va pas, tu es en déséquilibre, tu perds ta force. Par contre, si tu es face au public et que tu es là présent dans tes pieds, c'est autre

Hache en or, hache en argent (Grèce)

Un bûcheron travaillait durement pour nourrir sa famille. Chaque jour, il partait dans la forêt couper les branches des arbres pour en faire des bûches qu'il revendait au marché. Un jour en passant près de la rivière, il fait tomber par hasard sa vieille hache dans l'eau. Il plongea plusieurs fois pour la chercher mais ne la trouva pas. Sans sa hache il ne pourra plus travailler. Et bientôt sa famille commencera à avoir faim. L'esprit de la rivière a pitié de lui. Il sort de l'eau et lui dit : « Ne t'inquiète plus, bûcheron, je vais rapporter ta hache ». Et l'esprit plonge dans la rivière. Il en ressort avec une belle hache en or. Le bûcheron secoua la tête : « Je vous remercie pour votre aide mais cette hache en or n'est pas à moi ». L'esprit de la rivière alors plonge une deuxième fois dans la rivière et en ressort cette fois avec une hache en argent. Le bûcheron secoue encore une fois la tête : « Cette hache en argent n'est pas à moi non plus. Ma hache à moi a un manche en bois et la lame un peu abîmée ». L'esprit de la rivière plonge une troisième fois, en ressort et remonte cette fois avec la vieille hache du bûcheron. Le bûcheron : « Oh merci, merci mille fois. C'est bien avec cette hache-là que je travaille depuis des années », lui dit-il tout content. L'esprit de la rivière, tellement qu'il reconnaît l'honnêteté du bûcheron, il lui donne les deux haches, celle en or et celle en argent. Après quelques temps, tout le monde au village sait ce qui est arrivé au bûcheron. « Quelle chance, il a ! ». Mais, entendant l'histoire, un autre bûcheron du village, jaloux, veut essayer lui aussi d'avoir la même chose. Il part au bord de la rivière, il jette sa hache dans l'eau et appelle à l'aide : « Au secours ! Au secours ! ». L'esprit de la rivière sort de l'eau. Il lui propose de chercher sa hache. Au bout de quelques minutes, il ressort avec une hache en or. Le bûcheron : « C'est la mienne, c'est la mienne », crie le bûcheron en tendant les mains, « c'est la hache que je viens de faire tomber ». L'esprit de la rivière retourne dans l'eau, disparaît sans dire un mot. L'homme appelle, appelle sur place et reste seul au bord de l'eau. Et quand la nuit est arrivée, il retourne à la maison les mains vides.

Ouaddah

du piano et de l'orgue. Je sais entretenir la maison. Je travaille dans une boucherie. J'ai les brocantes. J'aime jouer de la guitare. Je sais prier et chanter à l'église. J'aime bricoler. chanter de la musique jazzy surtout avec des musiciens de toutes nationalités. Je sais faire

Je connais tout, je peux essayer (Congo)

Je vais vous raconter une histoire que ma grand-mère m'a racontée.
C'est l'histoire de deux garçons d'une même famille. On appelle le premier 'Je connais, je connais tout, je sais tout', et le deuxième, 'Je peux essayer'. Et donc chaque fois qu'on demande quelque chose au premier garçon, 'Je connais tout', par exemple : « Apporte-moi des sièges », il dit : « Oui, oui, je connais, je sais… ». Mais quand il revient, ses mains sont vides. Pourtant, chaque fois qu'il va quelque part, il court, il court, il court et il dit : « Tout, tout, je connais tout. Tout, tout, je connais tout. » Et les gens du village se disaient : « Comment on peut faire pour attraper ce garçon et lui faire comprendre ses erreurs ? ».
Le jour de la mort de son père, les gens du village ont eu une idée. Ils ont pensé que c'était le bon moment. Alors, il ont fait à manger et ils ont appelé 'Je connais tout'. Il a mangé, mangé, mangé. Il a tout mangé. Puis, on lui a posé la question : « Est-ce que tu sais ce que tu as mangé ? ». « Bien sûr, je connais tout, je connais tout ». « Et bien non, tu ne sais pas tout. Parce que ce que tu viens de manger, c'est ton papa, les morceaux du corps de ton papa lui-même ».
En conclusion, ma grand-mère disait : « Dans la vie, quand on vous demande un service, quelque chose, il ne faut pas dire : 'je sais, je connais'. Non ! Il faut dire : 'je vais essayer' parce que parfois, vous n'arrivez pas à faire ce quelqu'un demande, mais vous pouvez essayer de le faire ».
Voilà ! C'est l'histoire que ma grand-mère m'a racontée. Et je vous l'ai racontée avec le cœur.

Yanga

chose ». Et donc il y a un travail sur le corps : comment on se positionne dans son corps, comment on se positionne dans son regard, dans ce qu'on a à dire... Il y a aussi tout un travail qui a été fait sur la voix. J'ai toujours fait des exercices avant chaque présentation, des exercices de détente, des exercices d'échauffement de voix, etc. Mais il y a des participants qui calent et qui disent : « Mais qu'est-ce qu'on fait à Lire et Ecrire ? » C'est souvent le cas quand je présente des choses nouvelles. Ce n'est pas toujours évident. Alors, parfois je leur dis : « OK, on ne le fait pas. Je vous laisse faire ». Et finalement, c'est eux qui demandent : « Oh mais finalement, c'est mieux quand on fait les exercices ». « Allez alors, on s'étire, on détend ses muscles. » On peut y aller…

[1] *Le deuxième conte reçu de la tradition orale et raconté par une personne de ce groupe est celui de Parfaite qui s'intitulait 'La lune et le soleil' (l'éclipse).*

Le printemps
Riez comme au printemps
Pleurez comme la bise
Goûtez tous les plaisirs
Souffrez sous les maux
Dites : C'est beau, c'est l'ombre d'un rêve
Je veux encore m'asseoir sous ce lierre
Je veux encore regarder longtemps de l'eau tiède.
S'éveiller, comme dans un miroir et éclater le soleil.
Mon cœur vous accompagne, ô coureurs de l'espace !
Mon cœur vous ressemble que l'on ne connaît pas.

Nery

comme hobby la confection de vêtements pour vêtir les poupées de collection que je trouve sur J'aime faire le fer forgé mais dans une maison je touche à tout. Je sais faire les piqûres. J'adore des bagues. J'aime écrire la calligraphie. Je sais me débrouiller en Belgique. Je sais m'occuper

Pourriez-vous vous présenter et m'expliquer ce que vous êtes venue voir ici, vos attentes ?
Je suis Delphine et je suis formatrice à Lire et Ecrire Hainaut occidental. Je suis venue avec mes collègues et une soixantaine d'apprenants. Je ne pensais pas que cela serait aussi grand et qu'il y aurait autant d'échanges de cultures et de savoirs. Pour moi, c'était inattendu... Je ne sais pas vous dire à quoi je m'attendais, mais pas à ceci, en tous cas !

Vous avez eu un retour des apprenants qui sont venus avec vous ?
Certains apprenants m'ont dit que c'était vraiment très bien. Ils ont beaucoup apprécié, surtout les stands qui proposent de découvrir d'autres cultures, à travers la nourriture notamment !

Ça leur a donné envie de montrer ce que eux savaient faire aussi ?
Ça je ne sais pas encore vous le dire !

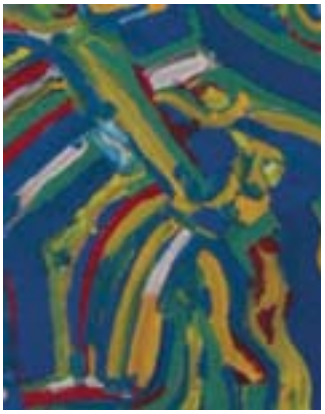
Et vous, ça vous a donné des idées pour développer certaines choses en atelier ?
Personnellement, ça me donne davantage envie de faire partager les savoirs des groupes au sein de Lire et Ecrire car on se rend compte que c'est parfois trop cloisonné. C'est pourquoi mes collègues proposent et organisent régulièrement avec les stagiaires des activités qui permettent ce genre d'échanges, mais je crois qu'ici, ça me donne davantage envie de le faire. De plus, pour certains apprenants, ça n'a pas été évident de venir jusqu'à Bruxelles et de se mêler à la foule ; c'était un grand pas pour eux. J'espère que ce genre d'événement va leur donner le goût à plus de partages et de rencontres.

(La Raffinerie – jeudi 13 mai 2004)

des personnes malades ou âgées. Je sais remettre en ordre. Je m'occupe bien des fleurs. Je des poires, des pommes, des ananas et des fraises. Le criquet est un jeu que j'aime beaucoup et surtout c'est les décorer. Je couds des robes. Je sais préparer une excursion. Je peux raconter

Avoir 20 ans en 2004

Alpha 5000 et le CAI[1] ont recouvert deux pans de murs de la salle d'exposition du 4ème étage de La Raffinerie de fresques colorées. Ces fresques étaient une étape dans le travail de création artistique que menaient les deux associations en préparation de la fête de leur 20ème anniversaire, un mois plus tard. Entre-temps, nous avons rencontré Marie, animatrice à Alpha 5000, Olivier, animateur au CAI et Daniel, le peintre animateur de l'atelier, lors d'une des dernières séances de travail avant l'inauguration…



Marie : Dans le cadre des 20 ans, il y a deux ateliers d'expression créative qui fonctionnent avec des artistes vacataires du service culturel de la Province de Namur. Ces ateliers, qui rassemblent des participants d'Alpha 5000 et du CAI, ont commencé plus ou moins en même temps vers février de cette année. L'atelier fresque, animé par Daniel Seret, est déjà bien avancé : la fresque est déjà peinte sur le mur et on fait actuellement la finition en travaillant les retouches et les nuances. Pour l'atelier graff, qui est animé par Sébastien Limbourg, infographiste et graffeur, nous avons jusqu'à présent travaillé à maîtriser un peu la technique du graff, qui malgré les apparences n'est pas évidente. On a réalisé des projets sur papier et vendredi, on va commencer à graffer sur les panneaux qui sont dans la cour à l'entrée. Le but de ces deux projets est d'accueillir chaleureusement les visiteurs pour la fête des 20 ans[2] d'Alpha 5000 et du CAI.

Journal de l'αlpha : Quel est le lien entre ce qui a été présenté au Printemps de l'alpha et la fresque que vous êtes en train de réaliser ?

Olivier : Au Printemps de l'alpha, c'étaient quelques dessins qui préparaient la fresque qui ont été exposés. Au départ, on a travaillé sur des A4, puis sur des A3. Puis enfin, sur des grandes feuilles. On a dû en choisir 7 pour le Printemps de l'alpha. En tout, nous en avions 14, 15. C'était la dernière phase avant la fresque. Pour la réaliser, on a essayé de trouver un lien pour réunir tous les dessins. On a créé une histoire *(voir encadré)* qui a une logique mais ce n'est pas une histoire conventionnelle. C'est plutôt comme un rêve.

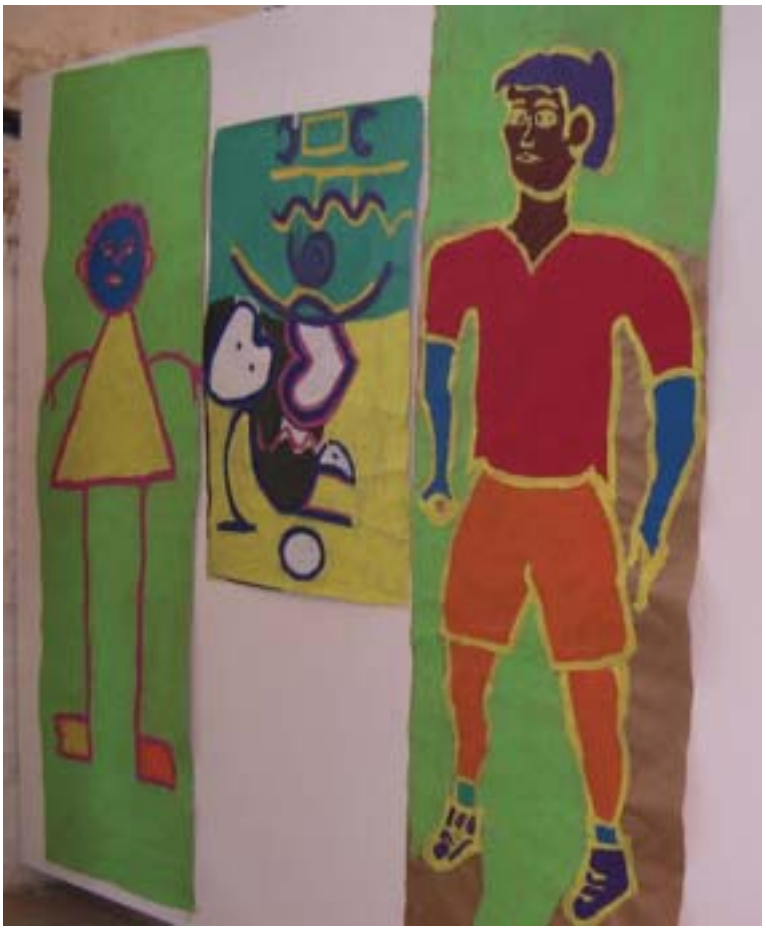
Jα : Comment en êtes vous arrivés à la réalisation de ces fresques préparatoires sur papier ?

Daniel : Au début des ateliers, il y a toute une série de peintures abstraites qui ont été faites dans le groupe. Ca permet de voir la dynamique de groupe, les dominantes de couleur des participants, comment ils s'organisent, comment ils vivent entre eux. Alors ici, comme ils ne maîtrisent pas tous le français au même niveau, on ne parle pas tant qu'on peint. Mais quand on travaille la peinture, il y a des choses qui se passent. Il y a des jeux, des exercices de peinture qui font aussi référence au territoire. Je peins, quand je touche la couleur de l'autre, je m'arrête ou alors si je vais sur la couleur de l'autre, qu'est-ce que je fais, est-ce que je suis chez l'autre ou alors, si je dépasse les limites, c'est comme si quelqu'un passe sur quelqu'un… Il y a toute une série d'ateliers de cet ordre-là. Ça c'est la première partie. Dans la deuxième partie, on fait des grands personnages *(voir personnage à droite sur la photo ci-contre)*, des visages de manière spontanée. On se couche sur une table. On prend la dimension du corps et dans la dimension du corps, on peint le personnage. Chacun a son personnage et l'important c'est que les autres remplissent de couleurs le personnage *(voir personnage à gauche sur la photo ci-contre)*. Le personnage qui est là, c'est la personne vue par les autres. Puis pour chaque personnage pris séparément, on invente une biographie. On regroupe ensuite les personnages en fonction des couleurs de fond qu'ils ont chacun. Par exemple, on met tous les verts ensemble. Ils sont dans un parc, qu'est-ce qu'ils font ensemble dans le parc ? Dans les personnages, il y a des têtes qui sont à gauche, des têtes qui sont à droite, des têtes qui se regardent, des gens qui sont tristes, des gens qui sont heureux… Alors, quand il y a des

L'histoire

1. Des personnes sont dans la nature, dans un parc. Esmé, une fille de 19 ans voit 'un ami', un papillon, un oiseau…, tandis que Joseph, son frère de 20 ans, voit un chien.
L'un regarde à gauche, l'autre à droite. Leur père, car ils sont frère et sœur, se fâche sur Joseph qui est triste. Comme sa sœur était contente, Joseph lui a fait peur. C'est pour cela que le père se fâche sur lui.
Soudain, un personnage passe, il vient du Sahara, il pense à sa copine qui est dans la piscine. Il continue de marcher avec le projet en tête de la retrouver (ou son 'mirage').
2. L'ami sportif qui n'a pas bien joué le week-end, vient à la maison des personnes. Il propose à Joseph et à sa petite sœur d'aller faire du sport au stade. Joseph ne veut pas. Sa sœur non plus. Elle a 6 ans et a des carences, elle est malade. Joseph est maigre, c'est pour garder la ligne.
3. Celui qui vient du Nord est tout seul, enfermé en lui-même, malade,… Il va avoir le cœur gelé. Il reste dans sa bulle, pense à la dispute, ne bouge plus.
Le Noir, il est fou. C'est un homme qui se déguise en danseuse de cabaret dans sa maison sans courant. Il croit qu'il est dans une grotte. Il cherche du travail habillé en femme. Il est content parce que ses amis sont dans la misère. Les gens méchants vivent dans le noir…
L'oiseau du parc se pose sur lui, c'est cet homme noir qui fait rire la sœur de Joseph. Le personnage noir montre son cœur à tout le monde.

nettoie des légumes, des carottes, des salades, des pommes de terre, aussi des fruits, des bananes, je joue bien. Je sais faire la sieste. J'aime faire des gâteaux au chocolat mais ce que j'aime l'histoire de mon pays. Je cuisine tous les plats européens. Je sais assortir mes vêtements. Je sais



expressions entre les personnages, on retourne aux peintures abstraites qu'on a faites pour retrouver dans les peintures s'il y en a une qui correspond à l'émotion qui s'est produite : triste, colérique, une mauvaise relation avec quelqu'un d'autre… Donc, quand deux personnages ont un certain type de relation, la peinture abstraite représente la relation. On assemble toutes ces choses et à un moment donné, il y a une histoire. L'histoire correspond à tout ce qu'ils ont apporté dans les ateliers. On range alors tout ce qui a été fait jusque là et on ne s'occupe plus que de l'histoire. On vérifie si l'histoire est bien juste par rapport à ce qu'ils ont envie de dire. Après, à partir de là, je fais dessiner toutes les scènes et tous les moments de l'histoire. Par exemple, on a un terrain de football parce qu'il y a un joueur de football, on a un parc parce que ça se passe dans un parc, il y a une femme dans une piscine parce qu'un des acteurs de la scène veut retrouver la femme de la piscine. Et donc à un moment donné, tout le monde dessine tout. On choisit ensuite ce qui est le plus juste par rapport à l'histoire.

Jα : Après le Printemps de l'alpha, vous avez donc continué le travail ?

Daniel : Oui, dans l'étape suivante, on assemble les dessins. Je fais 5, 6 propositions d'assemblage et ils décident. Ensuite, avant de passer à la réalisation sur le mur, il y a le choix des couleurs. C'est eux, en retournant dans les peintures abstraites, qui choisissent les couleurs et le sens que les différentes couleurs doivent avoir. Après, la dernière étape, c'est de mettre la peinture au mur. On fait des transparents et on les projette sur le mur. Quand on peint sur le mur, forcément il y a encore des problèmes techniques qui se posent. On doit les régler, parfois cela impose de redéfinir la symbolique. Alors on doit redécider si c'est telle couleur qui doit se mettre, si c'est une autre, comment on va faire pour que le rouge ait une valeur, quel mélange de couleurs on choisit et des choses pareilles… Les couleurs à plat ne représentent pas toutes les nuances qui sont sur la maquette. Comme eux ne savent pas le faire, il faut qu'il y ait une partie de hasard qui le fasse. C'est pour ça que je fais mélanger les couleurs. Ca s'invente sur le tas.

Jα : Comment l'histoire se retrouve-t-elle dans la fresque ?

Daniel : Il faut que l'histoire soit cohérente. La difficulté de la peinture, c'est qu'elle n'est pas chronologique. La logique de l'image est assez différente de la logique d'un texte *(voir dessin au centre de la photo)*. L'image ne correspond pas du tout à un texte puisqu'on ne la lit pas de gauche à droite, on la lit d'un seul coup… Donc c'est un peu compliqué. Des choses qui se passent dans des temps différents et dans des lieux différents se retrouvent sur le même plan. Il faut une structure interne. Il doit y avoir une cohérence du texte narratif, même si celui qui va voir la peinture ne va pas forcément savoir décoder le pourquoi des choses. Par exemple, la dispute qui est au milieu de la fresque, c'est à cause du frère de la sœur mais on ne voit pas forcément qu'ils sont frères et sœurs… Ce qui est important aussi c'est la répartition dans l'espace. On discute de qu'est-ce qui va à cet endroit-là, qu'est-ce qui a beaucoup d'importance, qu'est-ce qui a moins d'importance, qu'est-ce qui va être grand, qu'est-ce qui va être petit, pourquoi c'est grand, pourquoi c'est petit, quelles sont les matières qu'on va employer, qu'est-ce qui doit vraiment être net, qu'est-ce qui ne doit pas l'être… Toutes ces choses-là se décident ensemble. Il y a donc des choix d'importance à faire et en plus il faut qu'ils soient tous d'accord, il faut qu'ils comprennent tous la même chose. Parvenir à faire ça prend énormément de temps…

Jα : Quels sont les savoirs des personnes qui sont mises en jeu dans ce type de travail ?

Daniel : Au départ, en peinture, ils ne savent rien. Et en plus, c'est la première fois qu'ils peignent sur un mur avec ce type de couleur. Avant, ils ont juste travaillé à la gouache. L'important c'est qu'ils se retrouvent spontanés devant le mur. Ils font ce qu'ils aiment bien mais il faut que l'expression soit juste et alors il faut qu'ils peignent en groupe parce que chacun prend le rôle qu'il a dans le groupe. Il y a des gens qui travaillent en haut, des gens qui travaillent en bas. Ca c'est le plus simple, il y a aussi Cemile et Elisabeth qui sont précises, qui font certains travaux particuliers, il y a aussi des éléments qui sont à eux, puisque ce sont eux qui ont inventé les personnages. Il y a une personne qui a inventé le parc. Il pouvait y avoir 5, 6 sortes de parcs différents et puis, au bout d'un temps, c'est une personne qui a décidé de faire un parc comme ça, et puis tout le monde a dit : « Ca c'est le parc ». Et le parc appartient à tout le monde et ce n'est peut-être même plus cette personne-là qui va le peindre. Le joueur de football, à certains moments, il a été très réaliste, à d'autres, il a été très symbolique. Il a fallu trancher : « Est-ce qu'on travaille réaliste ? Est-ce qu'on travaille symbolique ? Est-ce qu'on travaille en 2 couleurs, en 3 couleurs ? ». Etc. Pour

faire de la gym. Je sais bien conduire ma voiture. Je sais bien visiter les musées en groupe. de traverse. Je plante des fleurs dans le jardin. Je sais sourire à la vie. Je sais cuisiner chilien. Je sais m'exprimer en public même face à des gens que je ne connais pas. Je sais filmer .

finir, ce n'est plus celui qui l'a dessiné, qui le peint, ça n'a pas d'importance. Ce qui a été difficile à dessiner, c'est le corps de femme en haut à droite… Il y a eu des négociations. Il devait y avoir aussi trois petites femmes. J'ai essayé que les femmes les peignent mais elles n'ont pas voulu qu'on les mette sur la fresque. Quand on montre à d'autres personnes les trois petites femmes, elles disent « Ah, c'est beau », mais les femmes du groupe n'en avaient pas envie parce que, pour elles, ce n'était pas 'juste'. On les a retirées. *(Voir ci-dessous la fresque terminée).*

Jα : Le travail est maintenant presque terminé…

Daniel : Oui, après, il y aura encore un travail à faire, mais ce ne sera plus avec moi. Ce sera de reprendre les dessins séparément et de refaire des textes dont le graphisme correspond aux dessins, par exemple l'oiseau, la femme dans la piscine, l'homme dans sa bulle qui ouvre son cœur pour donner l'oiseau. C'est un atelier qui viendra plus tard…

Jα : Est-ce que les relations dans le groupe ont évolué au cours du travail ?

Olivier : Au départ, la plupart les personnes se connaissaient dans chaque institution mais quasiment pas entre institutions. Le public du CAI est non francophone et d'origines diverses. A Alpha 5000, il y a aussi un public belge. Ce projet commun a permis d'instaurer une dynamique dans la maison. C'est clair, il y a eu une évolution : le fait de travailler ensemble, permet de mieux se connaître et de se respecter mutuellement. Maintenant, de nouvelles amitiés se sont créées…
Ce qui est bien aussi, c'est que malgré les différents niveaux de compréhension et le côté parfois abstrait, on est toujours parvenu à se comprendre, à respecter les échéances, à parvenir à quelque chose et ça, c'est très positif…

[1] Centre d'Action Interculturel de la Province de Namur.
[2] La fête a eu lieu la semaine du 21 juin 2004. Au moment de l'interview, il restait 15 jours pour finaliser la fresque…

(Namur, juin 2004)

Je sais faire des dessins et des bricolages. J'aime faire de longues randonnées sur les chemins J'aime de m'occuper des chats. Je sais partager mes connaissances. Je sais tondre la pelouse. Je sais tricoter et faire la cuisine. Je sais aller seule au magasin. Je sais conduire l'auto. Je

Le Printemps de l'alpha : du prologue à l'épilogue d'une aventure

Au départ : une invitation au Printemps de l'alpha. Qu'en faire ? Que faire pour y participer ? Se mobiliser entre formateurs, mobiliser les stagiaires, préparer tout cela… Puis y aller, partir à l'aventure, la vivre, se perdre dans les couloirs, animer des ateliers, s'essayer à ceux des autres… Et in fine, s'en retourner fatigués mais aussi heureux de l'intérêt suscité par des savoirs qu'on croyait sans valeur !

Prologue

Nous sommes tous invités au Printemps de l'alpha. On en parle dans les couloirs comme d'une excursion. On en parle en concertations, en réunions d'équipe. Les réactions sont positives. Oui, nous répondrons à l'invitation. Seulement, voilà, ce serait mieux de participer. Il ne s'agit pas d'une visite guidée. Va falloir s'investir ! Moments de flottement, les mouches volent et on les entend, bientôt couvertes par nos questions décousues et croisées.
« Participer ? Oui mais comment ? Quand veux-tu que je m'occupe de ça ? Tu crois que je n'ai que ça à faire ? C'est pas le moment ! On a un budget ? Dans mon groupe, il y en a une qui dessine vraiment très bien. Ah ! Tu crois qu'elle serait d'accord de participer ? »

On décide de faire le tour des stagiaires pour faire émerger les potentialités de chacun, les talents cachés, voire ignorés.

Dans les groupes, les réactions sont tout d'abord et presque unanimement négatives ou pour le moins timorées.
« Je n'ai pas de temps à perdre, je viens pour apprendre ce que je ne sais pas : le français. Ce que je sais faire n'a pas de valeur. Ce que je sais est naturel, tout le monde sait le faire ! Je suis nulle ! Ça n'ira jamais ! Ça ne m'intéresse pas. »

Les ateliers

Positivons, positivons ! Après discussion, des pistes se dessinent ; les troupes se motivent.
Des ateliers collectifs s'organisent, principalement pendant la pause du midi : dessin, perles, salsa, animés par des stagiaires. D'autres préfèrent travailler seuls, chez eux mais nous apportent leurs créations. Les formateurs participent aux activités et tentent d'assurer la logistique.

Sous le regard de l'autre, tous se piquent au jeu, prennent conscience de leurs savoir-faire. D'autres propositions jaillissent qui n'aboutiront pas faute de matériel souvent, de temps parfois.
Les ateliers salsa, dessin et perles se poursuivent dans la bonne humeur. C'est l'occasion de rencontrer les participants d'autres groupes. Formations de base, qualifiantes, groupes d'alpha ou de langue étrangère, tous s'unissent et se réunissent autour des projets.

Que l'on maîtrise le français ou non, quand les pas de salsa se compliquent, s'accélèrent et qu'on n'arrive plus à suivre, on se comprend. On est tous logés à la même enseigne, formateurs y compris.
Plaisir de se voir différemment, dans l'effort, le plaisir, la création, dans les tâtonnements comme dans les réussites.

Jusqu'ici tout va bien

Mais voilà, nous n'allons pas rester sur ce joyeux tableau. Il va falloir sortir d'ici. Il va falloir affronter le regard extérieur, le regard de l'autre, celui qu'on ne connaît pas du tout, dont on sait juste qu'il a des difficultés peut-être semblables aux nôtres.

Le groupe de salsa continue *intra muros* mais ne veut pas s'exporter. Les autres hésitent, peur du jugement, du ridicule, gênés par leur manque de professionnalisme…
Finalement, nous présenterons une expo avec les réalisations individuelles et collectives et une stagiaire animera son atelier de dessin là-bas…

Le jour J

Au secours, il y a trop de monde ! C'est trop grand ! Je vais me perdre !
Panique à bord, peur du ridicule… Les œuvres exposées sont beaucoup plus abouties, bien présentées dans de beaux cadres… Déception de ne pas s'être mis eux-mêmes plus en valeur… Sentiment de pouvoir faire mieux la prochaine fois… Mais leurs créations sont appréciées. Les tableaux réalisés avec l'emballage rouge des Babybel et les cartes en 3D fascinent le public. Les bijoux en perles ont beaucoup de succès. Beaucoup veulent en acheter. On aurait dû en faire plus ! Face aux regards admiratifs, tous prennent conscience de la valeur de leurs savoir-faire. Reconnaissance…

A l'atelier peinture, on se bouscule. L'animatrice est soutenue par ses camarades. Ils lient connaissance avec les visiteurs,

sais faire rire les gens. Je sais cuisiner les chicons au gratin. Je sais partager. Je sais rendre service. Je suis capable d'élever mes 6 enfants. Je sais faire de bons gâteaux au chocolat et de bonnes galettes. Je connais de bons trucs pour nettoyer la maison. Je sais jardiner.

encouragent ceux qui s'essaient au dessin. On sait ce que c'est. On est passés par là.

D'autres stagiaires se joignent à l'animation musicale qui clôture la journée du jeudi. Le groupe de percussions ainsi formé rejouera par la suite à la fête de fin d'année du Piment et a été contacté pour une animation en juillet. Ils n'avaient jamais joué ensemble !

Une stagiaire a été réquisitionnée sur un stand de tatouage au henné. Ravie de son succès, elle a orné des mains et des chevilles pendant quatre heures et est retournée le lendemain.

Tous se sont lancés à un moment ou un autre à la découverte des étages et ont tenté de participer aux ateliers interactifs.

Epilogue

On a regretté le côté un peu 'grande foire' qui, bien que sympathique en soi, a suscité chez tous un sentiment d'insécurité.
Il y avait trop de monde. On s'est senti prisonniers dans les escaliers, un peu perdus dans le bruit et la chaleur de la foule. On n'a pas toujours bien compris le programme et le code des couleurs. Les ateliers étaient tout de suite complets et la salle de spectacle trop petite.
Il manquait de lieux plus conviviaux d'échanges, de rencontres,…
Mais l'enthousiasme et la bonne volonté de chacun irradiait à tous les niveaux. Ce fut une belle aventure…

Nadine LEMERK
Annick WUESTENBERG
Le Piment

C’est la rentrée !
Transformez le look de votre groupe !
Complétez la garde-robe de votre famille !
Adoptez un des T-shirts réalisés avec les dessins de Salemi.
Tailles disponibles : S - L - XXL.
Prix : 6,00 € pièce (+ frais d’envoi).
Réduction possible pour commande groupée.
A commander :
- à Lire et Ecrire Communauté française (tél : 02 502 72 01)
- par l’intermédiaire d’un centre régional ou local de Lire et Ecrire.

LIRE ET ÉCRIRE EN COMMUNAUTÉ FRANÇAISE
rue Antoine Dansaert 2a – 1000 Bruxelles
tél. 02 502 72 01 – fax 02 502 85 56
courriel: lire-et-ecrire@lire-et-ecrire.be
site web: http://www.lire-et-ecrire.be

LIRE ET ÉCRIRE BRUXELLES
rue d'Alost, 7 – 1000 Bruxelles
tél. 02 213 37 00 – fax 02 213 37 01
courriel: coordination.bruxelles@lire-et-ecrire.be

LIRE ET ÉCRIRE EN WALLONIE
rue de Marcinelle 42 – 6000 Charleroi
tél. 071 20 15 20 – fax 071 20 15 21
courriel: coordination.wallonne@lire-et-ecrire.be

Les Régionales de Wallonie

LIRE ET ÉCRIRE BRABANT WALLON
boulevard des Archers 21 – 1400 Nivelles
tél. 067 84 09 46 – fax 067 84 42 52
courriel: brabant.wallon@lire-et-ecrire.be

LIRE ET ÉCRIRE CENTRE-BORINAGE
place communale 2 – 7100 La Louvière
tél. 064 26 09 74 – fax 064 31 18 99
courriel: centre.borinage@lire-et-ecrire.be

LIRE ET ÉCRIRE CHARLEROI
avenue des Alliés 19 – 6000 Charleroi
tél. 071 27 06 00 – fax 071 33 32 19
courriel: charleroi@lire-et-ecrire.be

LIRE ET ÉCRIRE HAINAUT OCCIDENTAL
quai Sakharov 31 – 7500 Tournai
tél. et fax 069 22 30 09
courriel: hainaut.occidental@lire-et-ecrire.be

LIRE ET ÉCRIRE LIÈGE-HUY-WAREMME
rue Wiertz 37b – 4000 Liège
tél. 04 226 91 86
fax 04 226 67 27
courriel: liege.huy.waremme@lire-et-ecrire.be

LIRE ET ÉCRIRE LUXEMBOURG
place communale 2b – 6800 Libramont
tél. 061 41 44 92 – fax 061 41 41 47
courriel: luxembourg@lire-et-ecrire.be

LIRE ET ÉCRIRE NAMUR
rue Relis Namurwès 1 – 5000 Namur
tél. 081 74 10 04 – fax 081 74 67 49
courriel: namur@lire-et-ecrire.be

LIRE ET ÉCRIRE VERVIERS
bd de Gérardchamps 4 – 4800 Verviers
tél. 087 35 05 85 – fax 087 31 08 80
courriel: verviers@lire-et-ecrire.be